

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Septembre, 1702.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie François.

M. DCCII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de Septembre, 1702.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  Uoi que le Pape ne soit
pas entièrement remis
de sa fluxion sur les jam-
bes, & qu'il ait lieu de
craindre des'en trouver
incommodé toute sa vie, il ne laisse
pas

M 2

pas de travailler avec assez d'assiduité aux affaires de son Pontificat. Il a recommencé à donner audience aux Ministres & aux Cardinaux, à célébrer la Messe publiquement, & à se montrer à son ordinaire dans la Ville & dans les Eglises. Le 20. Juillet il tint Consistoire pour finir la Legation du Cardinal Barberin, & cela se fit avec beaucoup d'apparat & de magnificence. Ce Cardinal, qui depuis dix jours attendoit la commodité du St. Pere, fit son Entrée publique par la Porte du Peuple hors de laquelle il trouva la Compagnie des Chevaux légers de la Garde, & plusieurs Cardinaux, qui l'accompagnèrent en Cavalcade avec un grand nombre de Prelats & de Seigneurs jusqu'à Montecavallo. Deux Couriers à cheval ouvrirent la marche & étoient suivis de trente-neuf Chariots de bagage couverts de riches couvertures en broderie. Quatre Trompettes & deux Timbaliers marchoient ensuite, avec douze Pages & vingt-quatre chevaux de main. Puis, cent autres Domestiques, & enfin un grand nombre de Gentilshommes, entre lesquels il y avoit deux Neveux de Sa Sainteté même. Le Legat paroissoit immédiatement après

près précédé de sa Croix, & suivi d'un grand nombre de Cardinaux & de Prelats qui étoient venus, comme j'ai dit, pour l'accompagner en Cavalcade. Les rues par où il passa étoient bordées de Peuple, & tendues par tout de Tapisseries, hormis à l'endroit du Palais du Cardinal Grinani, qui même avoit fait fermer les fenêtres. Avec cette Pompe le Cardinal Legat arriva à Montecavallo, & ayant été salué de sept coups du canon du Fort, il se rendit à la Sale du Consistoire, où il fit un petit Discours en Latin convenable au sujet, & remit la Croix de sa Legation entre les mains du Pape.

Ce jour même le Duc Gaëtan Prince de Sermoneta & de Caserte, partit avec le Prince son fils pour la Cour de Vienne, accompagné dans un même carrosse du Cardinal Grimani, & du Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur. Cette retraite a été prise en fort mauvaise part dans le Palais Apostolique, & même le Card. Paulucci avoit fait parler quelques jours auparavant au Duc Gaëtan pour l'en dissuader, & lui faire entendre que ce seroit le moyen de ruiner entièrement ses affaires; mais ce Duc répondit, qu'il ne pouvoit se dispenser d'aller où

M 3 l'Em-

l'Empereur lui ordonnoit, & qu'il en arriveroit ce qui pourroit. En même tems il déclara que pour plusieurs bonnes considérations il avoit cédé & transporté tous ses biens meubles & immeubles, Terres & Seigneuries à Sa Majesté Imperiale moyennant une certaine pension qu'elle avoit la bonté de lui faire, & en effet le Comte de Lamberg prit aussitôt possession du Palais de ce Duc à Rome, & y fut établir sa demeure après en avoir fait ôter ses Armes, ainsi que celles d'Espagne, & du Senat de Rome, y laissant seulement celles du Pape & de l'Empereur. Cette nouvelle déplût encore davantage à Sa Sainteté que la précédente. On s'étoit proposé de confisquer tous les biens du Duc Gaetan, & avec cela on se feroit aisément consolé de n'avoir pas sa personne; mais le transport de ces mêmes biens embarrasse, parce qu'on prévoit qu'il y aura plus de difficulté à les confisquer sur l'Empereur que sur le Duc. D'autre part le Prince Don Livio Odescalchi a fait une semblable cession à l'Empereur des Fiefs qu'il possède dans l'Estat Ecclesiastique, & tout cela pourroit avoir de grandes suites. Ce que l'on en a vu jusqu'ici,

c'est

c'est que l'on a recommencé la poursuite du procès criminel contre le Duc Gaetan, & que l'on a affiché devant son Palais, dans son Fief de la Cisterne & ailleurs, des citations par lesquelles il lui est enjoint de comparoître en certain terme, faute de quoi il sera condamné par contumace à perdre la vie outre la confiscation de ses biens.

Pour le Prince Vaini, comme il est appuyé de la protection de France, les procédures faites ci-devant contre lui demeurent sans vigueur, & il se promène presque aussi librement à Rome, que s'il n'avoit jamais encouru la disgrâce du Pape. Les Impériaux ont souvent fait des remontrances sur la différence de cette conduite; mais elles ont été aussi inutiles, que celles qu'ils ont faites sur tous les autres effets de la partialité de la Cour de Rome en faveur de la France & de l'Espagne, dans la conjoncture présente. En dernier lieu Sa Sainteté envoya Mr. Falconieri, en qualité de Commissaire, sur les frontières de l'Estat Ecclesiastique & de Naples, pour y poursuivre les Bandits, & lui donna pour cet effet deux ou trois compagnies de soldats & cent Sbirres de cam-

M 4

pagne.

pagne. L'Abbé de la Tremoille Auiteur de Rore, est aussi allé à Naples avec une commission du Roi d'Espagne, pour examiner en qualité de Fiscal ceux qui ont été faits prisonniers pour cause de Rebellion, & pour leur faire leur procès.

Outre le Consistoire du 20. Juillet le Pape en tint encore un autre public le 29. dans lequel le Cardinal Fourbin Janson proposa plusieurs Evêchez & Abbayes du Royaume de France. Ensuite Sa Sainteté fit un Discours au Sacré College, sur les peines qu'elle prend pour maintenir la tranquillité dans l'Etat Ecclesiastique, & pour rétablir la Paix entre les Princes Chrétiens; mais elle ne fit point de Promotion au Cardinalat, comme quelques-uns le croyoient. Le lendemain 30. le Prince Borghese Ambassadeur extraordinaire d'Espagne se rendit au Palais Quirinal avec un nombreux cortège, & eut sa première Audience publique. Il fut très bien reçu du Pape, & s'en retourna très-content; mais il n'a point encore fait ses visites aux Cardinaux, à cause que ceux-ci font difficulté de le recevoir & de le visiter en Rochet découvert. Ce même Prince a tenu sur les Fonts de

ba-

batême l'enfant du Connétable Colonne au nom du Roi Catholique son Maître, & le Cardinal Carpegna fit la cérémonie du Batême.

Il paroît que le Saint Pere est sensiblement touché du mauvais état des affaires du Roi de Pologne, il a fait faire pendant trois jours des prières publiques avec l'exposition du Venerable, & Indulgence plénier en forme de Jubilé pour implorer le secours du Ciel en sa faveur. Lui-même pour mieux rechauffer le zèle des âmes pieuses, s'est rendu dans l'Eglise de Saint Stanillas, & dans celle du Couvent des Vierges, où la Reine de Pologne avoit aussi fait exposer le Venerable, & y a fait ses devotions publiquement; mais on n'apprend point qu'il joigne le secours aux prières, & que son amour pour ce cher fils de l'Eglise Catholique Romaine aille jusques à lui vouloir faire quelques remises.

On croit toujours que Monsieur de Tournon a été chargé avant son départ de quelque Decision Pontificale touchant les Ceremonies du Culte Chinois; mais qu'il a ordre de ne point la rendre publique que lors qu'il sera arrivé, & qu'elle est conditionnelle sur certains cas, ce qui fait qu'elle

M 5

ne

ne sera point non plus publiée ici, jusques à ce que l'on soit informé de ce qu'il aura fait là. Je ne sçai quelle route a pris ce Patriarche pour faire son voyage; mais on s'étoit abusé quand on avoit crû qu'il s'embarqueroit sur les Vaisseaux que Mr. du Caffé mène au Mexique, puis que Monsieur du Caffé est parti de la Corogne il y a déjà quelque tems.

D. Charles Albani, troisiéme neveu de Sa Sainteté, a reçu par les mains du Cardinal Nerli l'Ordre de Saint Etienne, avec une Commanderie considerable, & en même tems il a été déclaré Grand Intendant dudit Ordre, dont vous sçavez que le Duc de Toscane est le Chef. Le Cardinal de Medicis frere de ce Duc, a déposé la qualité de Cardinal Protecteur des affaires de Sa Majesté Imperiale, & elle a été donnée au Cardinal Collonitz; mais ce sera le Cardinal Grimaldi qui en fera les fonctions en son absence.

Naples.

II. Il est presentement reconnu que ceux que les François & Espagnols traitent de Bandits, sont des mécontents du Gouvernement, qui ont pris les armes pour le Service de l'Em-

l'Empereur. Le nombre en est fort grand dans l'Abruzze, & ils s'en trouvent aussi quelques Compagnies repandues çà & là dans les autres Provinces; mais comme ils n'ont ni Artillerie, ni places fortes, ni munitions de guerre & de bouche, ils n'ont pu jusqu'icy faire aucune entreprise considerable. Ils se tiennent pour la plus part retranchés dans les Montagnes, ou dans les Bourgades qui leur sont plus commodés, & se contentent d'escarmoucher de tems en tems avec le Duc d'Atri & ses Troupes, en attendant les secours qu'ils esperent de l'Empereur. On croit neantmoins, & c'est à quoi il y a beaucoup d'apparence, que ces nouveaux mouvements n'en seroient pas demeurés là, & qu'ils auroient bien-tôt produit une Revolution generale, si le Comte de Tolose, n'étoit venu tout à propos pour l'empêcher d'éclater. Ce Grand Amiral, & Fils légitimé du Roi T. C. passa à la hauteur de Civitta-Vechia le 15. Juiller, & de cet endroit il dépêcha le Marquis d'O, avec le Chevalier de Cominges, & Monsieur de Valincourt pour aller saluer le Pape de sa part, ce qu'ils firent le 16. introduits & présentés par le Cardinal de Janson.

Cependant le Comte de Tolose continua sa route avec son Escadre de 12 Vaisseaux & quatre Brulots, mais au lieu d'entrer à Naples comme on le croyoit, il fit voile en Sicile, où vraisemblablement le danger étoit encore plus grand & plus pressant qu'à Naples. Comme il y a peu de commerce d'icy en Sicile, nous ne sommes jamais bien informés de ce qui s'y passe, c'est ce qui fait que je vous en parle peu, mais je puis vous dire qu'en general tout ce que nous en avons appris cy devant à diverses reprises, marque un extreme mécontentement dans les Peuples, quoi que le nouveau Roi ait fait beaucoup de choses pour les gagner, comme de rendre à la Ville de Messine tous ses Privileges, & d'accorder une entière abolition avec la restitution des biens confisqués à ceux qui avoient eu part dans sa révolte en 1674. & 1675. L'Edit en fut publié avec beaucoup de solennité il y a deux ou trois mois, mais comme on y avoit inséré une clause, portant que l'on ne rendroit que les biens qui se trouveroient encore en nature, & non pas ceux qui ont été aliénés ou engagés, il est arrivé que peu de personnes en ont tiré de l'avantage, la plupart de

de ces biens ayant été vendus, engagés, ou donnés pour récompense pendant les deux dernières guerres.

Le Comte de Tolose arriva à Palerme le 18. Juillet, & fut reçu bien avant hors du Port par le Cardinal de Giudice Vice-Roi de Sicile, avec les Galeres du Royaume. Le Cardinal l'invita aussi à venir loger à son Palais, mais le Comte voulut demeurer sur son Bord, & alla seulement dîner à terre, où le Cardinal le traita avec beaucoup de magnificence, ce qui a continué depuis presque tous les jours.

Le 30. Juillet il arriva six Galeres Françoises à Naples, & les jours suivans elles se rendirent en Sicile pour y fortifier l'Escadre du Comte de Tolose. On y envoya aussi un Terce d'Infanterie qui fut distribué dans les Villes de Siracuse, d'Aoste, & de Scalera.

On ne sçait point encore au vrai, ce que cet Amiral a dessein de faire, car bien que ce soit beaucoup que d'avoir pu contenir cet Été les Mécontents des deux Siciles dans le silence & dans l'inaction, on ne laisse pas de croire qu'il a encore quelqu'autre dessein en vue. On se persuade qu'il doit aller dans la

Mer Adriatique, pour y faire quelque expedition contre l'Empereur, & que pour cet effet le Chevalier de Fourbin se joindra à lui avec ses Fregates, après quoi il auroit une Flotte de plus de trente voiles tant en vaisseaux, qu'en Galeres ou Brulots.

Cependant le Duc d'Escalone, rassuré comme je vous ai dit par le voisinage d'une si belle Armée, vit à Naples avec assez de tranquillité, & s'occupe tout doucement à faire instruire le procez de ceux qu'il a cy devant fait emprisonner pour la Conspiration veritable ou supposée dont je vous parlois le mois passé. Il a déjà fait pendre & écarteler un Secretaire de *Don Guiseppe Capone* qui étoit revenu secrettement à Naples, & il a envoyé aux Galeres un Maltois pour le même sujet.

Le Cardinal Cantelmi de son côté fait valoir son autorité de la bonne maniere. Sa sœur qui est religieuse au Convent de Sainte Marcelle ayant eu quelque differend avec une autre Religieuse sœur du Prince de Marchia, il a pris son parti hautement, & a fait enlever cette dernière par des Soldats armés, qui même sur le refus des Dames du Convent, en ont enfoncé la

la Porte, & l'ont enlevée de force d'entre leurs mains, pour la conduire au Convent des miracles, où elle a été renfermée.

Il y avoit eu jusqu'ici quelque differend entre le Pape & le Roi d'Espagne, au sujet des Evêchés qui étoient devenus vacans en ce Royaume. Je ne sçauois dire précisément si les dits Evêchés sont du nombre de ceux dont la nomination appartient au Roi ou de ceux auxquels le Saint siege est en droit de pourvoir; mais je sçay bien que la difficulté rouloit sur la maniere d'y pouvoir envoyer des Evêques; sans qu'il parût une reconnoissance formelle du Roi Philippes V. en qualité de Roi de Naples. Or on écrit que cette difficulté a été terminée, par un expedient, suivant lequel Sa Sainteté donnera des Bulles aux Evêques sans faire mention du nom ni du regne du Roi.

Venise.

III. Le Chevalier de Fourbin fait voir que ce n'est pas pour neant qu'il est revenu dans le Golfe Adriatique. Il ne s'en prend pas seulement aux Barques Imperiales qui vont & viennent au travers de cette Mer pour transporter des grains en Italie, il attaque aussi les

les Batiments des Venitiens par tout où il les rencontre, pour peu qu'il puisse soupçonner qu'il y auroit quelque chose dedans pour le compte des Imperiaux. Il a déjà brûlé de cette maniere deux ou trois Barques Venitiennes, & pris le vaisseau *la Sibille* dont le Capitaine avec trente Mathelots arriverent dans la Chaloupe à Venise le 1. Août. Un autre vaisseau nommé l'Europe venant de Cypres y arriva aussi le 3. après avoir eue un combat de neuf heures avec les François, & fit aussi tôt ses plaintes au Senat de la maniere dont il avoit été traité. La dessus le Senat donna ordre pour preparer quelques vaisseaux de Guerre & les faire joindre à ceux qui viennent de Dalmatie pour fermer ensemble l'entrée du Golphe, ou servir au moins de convoi aux marchands qui vont & viennent. Cependant le Chevalier de Fourbin qui avoit tenu le Port de Venise comme bloqué pendant tout le mois de Juillet, s'en retira au commencement d'Août & fit voile du côté d'Istrie.

Les Ambassadeurs nommés par la Republique pour aller feliciter le Roi d'Espagne sur la Frontiere ne sont point encore partis, & l'on dit qu'ils

at-

attendent que ce Prince soit à Milan pour l'y aller trouver. Cela fait juger que les Venitiens commencent à se ressentir du mauvais traitement qui a été fait à Naples à Monsieur Savioni leur Resident & à son Secrétaire: On a fait un nouveau Procureur de Saint Marc moyennant la finance ordinaire de 25000. Ducats, qui est Monsieur Gerome Canale.

Le Duc & la Duchesse de Guastalla se sont réfugiés à Venise avec la Princesse leur fille, ne se trouvant pas en seureté dans leur Ville.

Armées d'Italie.

IV. Le Roi d'Espagne ayant commencé le 15. & le 16. Juillet à faire defiler une partie de ses Troupes au delà du *Po* par dessus le Pont de *Cremone*, ainsi que j'eus l'honneur de vous marquer le Mois passé, il continua les deux jours suivans à en faire encore passer quelques autres au même lieu, de sorte que le 18. au soir un tiers de l'Armée du Roi Catholique se trouva campée à *Caslelvetto* sous le commandement du Duc de Vendome, un autre tiers de l'autre côté du *Po* auprès de *Cremone* sous les ordres immediats de sa Majesté, & le troisieme tiers à l'ancien Camp de *Rivalta* sous Monsieur

fieur le Duc de Vaudemont. Le 19. & le 20. Monsieur le Duc de Vendôme continua sa marche, & ayant passé la *Strone* & la *Parola* il vint camper à *San Secondo* sur le *Taro* près de *Casal Maggiore* où l'on travailloit avec beaucoup de diligence à la construction d'un Pont, pour y faire passer les Troupes qui étoient restées de l'autre côté du Pô. Ces Troupes qui avoient pareillement marché le 19. & le 20. arrivèrent le 21. à *Casal Maggiore*, & le Pont s'étant trouvé en état le 22. elles commencerent ce jour là, à passer le Pô pour se joindre à l'Armée du Duc de Vendôme, & leur passage fut achevé le 24. Cependant le Duc de Vendôme prit les devants le 22. avec un Corps de Cavalerie & de Dragons pour aller s'assurer d'un Pont de Pierre qui est sur la *Pakna* à *Colono* & il y campa le soir. Le reste de l'Armée suivit le 23. le 24. & le 25. & alla camper à *Sorbolo* sur la *Lenza* où le Roi d'Espagne se rendit ce même jour de *Casal Maggiore*. Cette marche se fit sans aucun empêchement de la part des Imperiaux, mais toutes fois non pas sans danger, car il arrive que le 21. pendant que l'Armée étoit occupée à passer le *Taro* partie à gué, partie sur
un

un Pont, il survint tout à coup un de ces terribles Torrents qui sont si fréquents en Italie, & qui y causent toujours tant de dommages. C'étoit, dit-on, comme une Montagne d'eau qui rouloit sur la superficie du courant ordinaire de plus de douze pieds de hauteur avec un bruit épouvantable, & en un instant le lit de la Rivière qui est assez large & dont les bords sont élevés fut rempli, & l'eau monta de 23. pieds. Ce Torrent emporta le Pont en un moment avec une charrette qui étoit dessus, & sans les Paisans qui accoururent pour avertir les Troupes, & qui par leurs cris firent faire halte à tout, il y auroit eu bien du monde de noyé & bien du Canon de perdu.

Il étoit d'ailleurs à craindre que les Imperiaux ne survinssent, & qu'ils ne taillassent en pieces le peu de Troupes qui étoient passées, car il n'y avoit en tout que sept Bataillons au delà du *Taro*, & l'inquietude n'étoit pas petite, mais les Imperiaux n'avoient pu être avertis, & encore moins deviner ce qui devoit arriver. Les François en furent donc quittes pour la peur, & la Fortune les favorisait tellement que cinq jours après, sçavoir le 26. ils surprirent trois Regiments Imperiaux de
la

la même manière que leurs sept Bataillons auroient pu être surpris en cette occasion ici, si le Prince Eugene en avoit eu quelque avis.

Pour expliquer cela, il faut vous dire Monsieur, que sur l'avis des premiers mouvements des François pour passer le Pô, & s'avancer du côté de la *Lenza*, le General Hanibal Visconti qui commandoit quelque Cavalerie du côté de *Bersello*, laissa 700. Chevaux dans cette Place, & se retira avec les trois Regiments de Cuirassiers de *Darmstadt*, de *Commerci*, & de *Visconti* à *S. Vittoria* derriere le *Croftolo* comme en un lieu propre pour observer la marche des Troupes Françaises, & en rendre un compte assuré au Prince Eugene. Cette précaution qui étoit très prudente n'eut pourtant pas l'effet que l'on pouvoit raisonnablement s'en promettre. L'Armée ennemie vint camper le 26. à *Castelnuovo* tout près de la Riviere du *Croftolo* après avoir passé ce même jour celle de *Lenza*, & soit que le General Visconti n'en fut pas informé, ou qu'il se persuadât qu'après une marche comme celle là, les ennemis ne songeroient qu'à se reposer, il ne se mit point en état de les repousser, ou de se

re-
ti-

retirer avantageusement, au cas qu'ils passassent outre. Il est probable que le Duc de Vendome eut de bons avis de ceci. Quoi qu'il en soit il partit du Camp à deux heures après midi avec vingt-cinq Escadrons, & quatorze Compagnies de Grenadiers, & ayant passé le *Croftolo*, à un gué où les Impériaux n'avoient point de Garde, il le trouva dans la plus grande assurance du monde, chacun dans sa Tente, & la plupart des chevaux à la Prairie. Aussi tôt qu'ils l'aperceurent ils coururent à leurs Chevaux, & à leurs Etendarts avec la plus grande diligence qu'ils purent, mais le Duc ne leur donna pas le tems de faire tout cela, il profita de leur desordre & les attaqua des deux côtés en même tems. Il trouva néanmoins en eux plus de résistance qu'il n'avoit crû. Les premiers à cheval soutinrent le choc avec vigueur. Ils donnerent aux autres le tems de monter à cheval, & de se mettre en Bataille, & la victoire balança quelque tems. C'est de quoi l'on ne sauroit douter, quoi qu'en disent les Relations Françaises, puis que le Duc de Vendome au milieu du combat, envoya prier le Roi de venir le secourir. Aussi-tôt le Roi accourut

rut, & pour faire plus de diligence il quita la Colonne qu'il menoit, & passa le *Croftolo* avec neuf Escadrons, mais il ne put arriver que sur la fin du combat, & dans le tems que les Imperiaux déjà batus ne songeoient plus qu'à la retraite ou plutôt à la fuite. Par bonheur pour les Imperiaux, les Dragons d'Herbeville qui étoient venus au secours des Cuirassiers, se saisirent d'un Pont de pierre qui étoit sur le *Tassone*, après en avoir chassé un détachement de Troupes Françoises, & donnerent ainsi à leurs Camarades le moyen de se retirer avec moins de perte. Sans cela on peut dire que s'en étoit fait des trois Régiments, car ils étoient fort bien retranchés contre le Prince Eugene, & fort mal contre le Roi d'Espagne, ainsi que l'a remarqué ce jeune Prince dans la Lettre qu'il écrivit sur ce sujet au Roi T. C. son Grand Pere. Toutesfois comme le Pont étoit étroit, ils ne purent pas tous y passer, quelques uns tombèrent dans la Riviere, la plupart s'y jetterent eux mêmes pour gagner l'autre rivage, & un grand nombre y furent noyez comme c'est la coutume en pareille occasion, & comblèrent en quelques endroits la Riviere de leurs corps. Cela

don-

donna moyen aux Grenadiers François de la traverser aisément, pour poursuivre ceux des Imperiaux qui avoient heureusement passé, mais comme ceux cy s'étoient ralliez il fallut derechef combattre, & il n'y eut que la nuit qui mit fin à l'action. Les Imperiaux y perdirent leur Bagage, deux Paires de Timbales, dix Eten-darts, environ mille Chevaux, & cinq cents hommes sans les prisonniers, qui au dire des François se montent à quatre cents hommes. On ne sçait pas bien quelle fut la perte des François, mais il faut croire qu'elle fut beaucoup moindre, puis qu'ils demeurèrent les vainqueurs. Quand au nombre des Combatans, on convient de part & d'autre que les Imperiaux étoient environ troismille, & que les François au commencement du combat étoient au nombre de vingt cinq Escadrons & quatorze Compagnies de Grenadiers, & qu'à la fin ils furent renforcés de neuf Escadrons que le Roi d'Espagne avoit amenés avec lui. Or en France un Escadron complet avec ses Officiers est d'ordinaire de 150. hommes, & une Compagnie de Grenadiers à pied de 50. hommes, sans les Officiers, faites là dessus

fus le calcul, & vous trouverez que les François étoient 4450. hommes au commencement du combat, & 5800. à la fin.

Voilà Monsieur ce que j'ai pû recueillir de plus assuré touchant ce combat, des diverses Relations qui en ont paru, mais comme chacun à son jugement, & qu'il ne seroit pas juste de vous assujétir au mien, particulièrement sur une chose qui s'est passée en Italie, pendant que je suis en Hollande, je vous envoie les principales de ces Relations, de part & d'autre, afin que vous en puissiez juger vous même.

Lettre du Roi d'Espagne au Roi de France, contenant la Relation du Combat de San Vittoria en Italie.

Du Camp de Castel nuovo le 27. Juillet 1702.

J'Envoie à Vostre Majesté la Relation que Mr de Vendome a fait de l'affaire qui nous arriva hier. Elle est aussi complétte, à ce que j'ai ouy dire à des gens qui en ont vu beaucoup, qu'une affaire de Cavalerie peut l'être: J'ay eu beaucoup d'envie de m'y trouver, mais malgr

tout

route la diligence que je fis, qui fût extrême, je ne pûs m'y rencontrer que sur la fin, parce que je fus averti fort tard, & que les Ennemis tinrent peu. Je passay le Crostolo avec neuf Escadrons, & quittay la Colonne que je menois pour faire plus de diligence. Il n'a tenu qu'aux Ennemis de nous disputer le passage de cette riviere qui est très difficile; ils l'auroient pu faire facilement, mais ils n'y ont pas songé, comptant aparemment que nous nous arrêterions à faire le siege de Berceel, ou que nous ne pouvions pas faire une si grande diligence, ce qui a donné le tems à nos troupes de les surprendre presque dans leur Camp, qui étoit composé des Regimens de Commerce, de Darmstat, de Visconty, & des Dragons d'Herbeville. Ce corps étoit commandé par Visconty, qui auroit été de quatre mille Chevaux s'il eût été complet; mais je croy qu'il y en avoit au moins trois mille. Il s'étoit fort bien campé contre le Prince Eugene, mais fort mal contre mon Armée, ayant un ruisseau derrière lui dans lequel ses troupes se sont jetées presque en bataille. Il étoit composé de corps morts & de Chevaux lorsque j'y arrivay, & les Grenadiers le passerent à pied sec comme sur un Pont, quoy que les bords en soient fort escarpez. Le Camp des Ennemis a été entièrement pillé, aussi bien que leurs équipages & bagages.

Tome XXII.

N

J'y

J'y ay trouvé toutes leurs tentes tendues, ce qui marque qu'ils ne nous y attendoient pas, & nos troupes ont profité de leurs dépouilles & ont bu leur vin qui nous a été d'un grand secours après une si longue marche. Les six cens Grenadiers qui étoient détachés se sont montés & sont devenus en même instant Grenadiers à Cheval; presque tous leurs Chevaux ont été pris, & ceux qui se sont sauvés se sont jetés dans les bois, en sorte que V.M. peut compter qu'ils ne nous feront pas grand mal pendant le reste de la Campagne. Mon Regiment de Cavalerie d'Anjou a pris d'eux Etendarts, & le Marquis de Saint Germain Beaupré qui y est Capitaine, une paire de Timballes. Le Regiment Dauphin de Dragons a pris aussi deux Etendarts & une paire de Timballes: Wartigny qui le commande, y a été considérablement blessé, & s'y est fort distingué. Mr de Vendôme a chargé d'abord avec un seul Escadron de Gendarmes que commandoit Mezieres: le Regiment de Dragons d'Estrades & six cens Grenadiers, les deux Escadrons de Carabiniers qui s'y sont trouvés, y ont fait des merveilles, ainsi que les Gendarmes, à qui les Prisonniers des Ennemis ont dit qu'ils en vouloient principalement. J'ai actuellement huit Etendarts & trois paires de Timballes, dont deux ont

été prises en marchant. Valseme qui commande la Cavalerie, a chargé à la tête de trois Escadrons & a fait des merveilles. Le marquis de Creguy a combattu à pied & à Cheval, & s'est trouvé par tout, ainsi que Mrs de Besons, de Marcin, & d'Albergory. Skelton a été fort blessé & a fort bien fait, aussi bien que Marillac & Jannet. Je prie Votre Majesté d'avoir égard à leur service. Enfin Votre Majesté peut compter que l'affaire a été des plus complètes. La peur des Ennemis a été si grande, que je le repete encore, qu'ils se sont jetés presque en bataille d'aussi haut dans le Tessonne que Pon se jetteroit de la Terrasse de Saint Germain dans la Seine, & qu'il y en a beaucoup plus de noyés que de tués. On dit que nous nous battrons encore demain, & qu'ils ont fait passer huit à dix mille hommes pour s'opposer à notre marche. Je le souhaite; car il seroit fort agreable de les défaire en détail. Le Serenissime, (c'est ainsi qu'on appelle Mr de Mantoue) m'a suivi partout, ainsi que les Espagnols. Ils me paroissent fort aises de cette aventure. Je n'écris point à Monseigneur non plus qu'à mes freres, par ce que je ne pourrois que leur repeter la même chose, & que je sais si las que je ne sçaurois écrire. Je vous prie de leur faire part de ce que je vous mande, & de leur envoyer

la Relation. Ne soyez pas surpris si je laisse à Mr de Vendôme le soin de vous envoyer un Courier : je ne veux point me faire honneur d'une action dont il a tout le mérite, & quand j'enverrai à votre Majesté quelqu'un de ma part, je veux que ce soit une action décisive, afin que Votre Majesté n'ait pas une fausse joye. Notre Cavalerie a conquis par cette action fort peu d'estime pour celle de l'Empereur, & j'espère que Votre Majesté en sera aussi contente qu'elle doit l'être de son Infanterie. Je finis en assurant Votre Majesté de la continuation de mon attachement & de ma tendresse ; Signé

PHILIPPE,

*Relation du même Combat envoyée
par le Duc de Vendôme au Roi de
France.*

Du Camp de Sorbolo le 27. Juillet
1702.

Nous partîmes hier de Sorbolo. Le Roi ne marcha qu'à onze heures parce que la marche du jour précédent avoit été fort longue. Pour moi, je partis à huit heures avec la Brigade du Colonel general des Dragons Dauphins, d'Esttrades, & de Lautrec, & quatorze Compagnies de Grenadiers, à dessein de m'a-

vancer

vancer sur le Crostolo, pour sçavoir des nouvelles des Ennemis. Je fis une heure de halte ici, pour laisser reposer mes Troupes, après quoy je me mis en marche, & je passai le Crostolo, qui est tres-difficile. Quand je fus de l'autre côté, je trouvai un Prestre qui me dit que les Ennemis étoient campez au deça du Tasson, où il se jette dans le Crostolo, avec quatre Régimens de Cavalerie, & point d'Infanterie. Deux Rendus me confirmèrent la même chose ; ce qui me fit hâter ma marche par le grand chemin, & mes Grenadiers à droite & à gauche. Quand nous fûmes à la vue de leur Camp, je vis qu'il y avoit encore beaucoup de leurs chevaux en pâture, & qu'ils couroient monter à cheval. Sur cela je pris le parti de les faire attaquer. Mr d'Albergotti & Mrs de Mursay & de Beaujeu marchèrent à ma gauche avec les Dragons Dauphins, ceux d'Esttrades, deux Escadrons de Carabiniers. Nous les attaquâmes des deux côtés en même temps, lorsqu'ils acheverent de se mettre en bataille. Ils firent d'abord quelque résistance à une maison qui est au bord du grand chemin, mais nos Grenadiers les forcèrent, & ayant trouvé un endroit à faire passer notre Cavalerie dans la Plaine qui étoit à notre droite, je fis mettre en bataille le plus vite que je pus huit Escadrons qui attaquèrent la gauche de leur Camp, dans le temps que

N 3

Mr.

Mr. d'Albergotti tomba sur leur droite, & que je fis attaquer leur centre par le grand chemin. Ils firent tres-peu de resistance, & se culbutèrent dans le Tasson, dont les bords sont fort hauts escarpez. Il y en tomba une si grande quantité que vingt hommes de front auroient marché deux cent pas durant sur les hommes & sur les Chevaux sans se mouiller le pied. Je n'ay jamais vu une déroute pareille. Nous avons pris six Etendarts, deux paires de Timbales, tous leurs bagages & leur Camp. Nous avons prés de quatre cens Prisonniers, parmi lesquels il y a un Lieutenant Colonel, cinq Capitaines, & deux autres Officiers. Il y a plus de six cens hommes tuez sur le Champ de Bataille, beaucoup de noyez, plus de mille chevaux pris, & quatre cens au moins de tuez ou noyez. Nous n'avons eu que six vingt hommes tuez ou blessés. Wartigny & Skelton sont blessés, mais sans aucun danger. Vous pouvez compter qu'il n'y a jamais eu une déroute de Cavalerie plus complète. Il y avoit quatre Regimens, sçavoir, Commercy, Darmstat, Visconti, & Herbeviller. Le bon homme Annibal Visconti s'étoit mis en deça du Tasson, au lieu de se mettre en delà. Il y avoit pourtant fait marquer un Camp, mais il ne l'a pas occupé assez tost, & il y a un tiers de l'Armée qui a campé sur le Champ de Bataille, & demain le Roy y

mar-

marchera à la tête de l'Armée. Sa Majesté arriva en personne au Camp des Ennemis, dans le temps que l'affaire finissoit & a été bien fâchée de n'avoir pas été au commencement. Dans le temps que j'écrivois cette Lettre, on m'a apporté six Etendarts. Je crois qu'on en pêchera encore dans la rivière. Les Officiers Generaux qui étoient Mrs. de las Torres, de Revel, de Tessé, de Crequy, de Vaubecourt, de Marfin, de Bezons, d'Albergotti, de Montgon & de Mursay. Le Major general Vallemé, Chavigny, & Mauroy y étoient aussi. Il y avoit encore un Escadron de Gendarmerie, commandé par Mr. de Mezieres. Mr. de la Messelière est du même Escadron. Les Troupes y ont fait des merveilles, & les Grenadiers ont pris tous les Etendarts. C'étoit Mrs. de Carcado, de Chamillard & de Broglio, qui commandoient les Grenadiers.

Des Rendus qui viennent d'arriver m'assurent que ce qui s'est sauvé de ces quatre Regimens, n'est arrivé que ce matin à Guastalla, deux d'un côté, & trois de l'autre.

N 4

Re-

*Rélation du même Combat écrite de
l'Armée Imperiale par un parti-
culier.*De l'Armée Imperiale à Borgosorte
le 29. Juillet 1702.

L'Armée des Ennemis après avoir passé le Pô, partie à Cremona & le reste à Casal Maggiore, s'avance à quelques jours à Colorno sur la Parma. Le Prince Eugene de Savoye nôtre Generalissime ayant eu avis de la marche de l'Ennemi, envoya d'abord ordre au General Visconti, de se retirer à S. Victoria sur le Crostolo avec les 3 Regimens de Cuirassiers de Darmstat, de Commerci, & de Visconti, qu'il commandoit sur la Parme, & de faire continuellement battre l'estrade à ses Partis, le long du Crostolo jusqu'à Reggio, & le long de la Lenza, pour observer les mouvemens de l'Ennemi. Le 26. au matin, l'Armée des ennemis passa la Lenza & alla se poster à Castel-Nuovo; Et le même jour sur les 4. heures de l'après midi, le Duc de Vendôme passa le Crostolo avec environ 1000. Gendarmes ou Carabiniers, à un Gué non gardé, & surprit ainsi nos 3 Regimens de Cuirassiers, eu sorte qu'à peine eurent-ils le tems de monter

à

Mois de Septemb. 1702. 285

à cheval & de se mettre en defense, leurs Gardes avancées, ayant même été, ou poussées ou enlevées par l'Ennemi avant qu'on l'aperceut, & les François ayant aussi occupé un Pont de Pierre sur le Crostolo, qui étoit le seul par où nos Gens pouvoient se retirer Les Ennemis attaquèrent aussi-tôt de tous côtés nos Cuirassiers avec la dernière furie; Mais ceux ci se defendirent aussi en Lions & avec tant de vigueur, que l'Ennemi fut repoussé par 3. fois. Nos Officiers & nos Soldats s'encourageoient réciproquement, en criant les uns aux autres, qu'il falloit se battre vaillamment, & que c'étoit là une occasion à rendre service à l'Empereur. Cependant les Gendarmes de l'Ennemi ayant passé divers Fossés qu'il y avoit entre deux, firent un tel feu que nos gens ne pouvoient le soutenir, lorsque par bonheur le Regiment de Dragons d'Erberville qui venoit à leur secours, ayant trouvé quelque troupe Française au Pont de Pierre, fit mettre pied à terre à une partie de ses Gens & les chassa avec grande perte de ce poste. Cela ouvrit à nos Cuirassiers le passage de la retraite; Mais la chaleur avec laquelle une partie d'entr'eux voulut passer, jointe à l'embarras de quelques charriots de Bagages, fut cause qu'il en tomba plusieurs dans l'eau où ils se noyèrent. Le Champ de Bataille demeura donc aux

N 5

Fran-

François ; Et ils s'emparerent aussi du Bagage de nos 3. Regimens, de 2. Paires de Timbales & de 10. Etendards ; mais ils n'ont pourtant pas sujet de se glorifier beaucoup de cette action, puis qu'elle leur a coûté environ 2000. Hommes, autant qu'on l'a pu remarquer & selon le rapport de quelques Deserteurs. Ils ajoutent que le Duc de Vendôme a envoyé à Cazal Maggiore 300. blessés, & à proportion en divers autres Lieux. Le Prince de Commerci qui étoit malade à Guastalla, ayant eu avis de ce choc, monta d'abord à cheval & mit ses jambes nues dans ses bottes ; Mais il arriva trop tard. Le General Visconti est revenu ici avec son monde réchappé de cette action ; Il s'y est signalé d'une manière qui l'a fait admirer de chacun, ayant eu 3. chevaux tués sous lui, & ayant aussi couvert la retraite de nos Gens en se tenant en personne dans l'Arrière-garde. On compte que notre perte est d'environ 500. Hommes. Le Major du Regiment de Commerci a été tué. Monfr. de Facklensteyn son Lieut. Colonel est du nombre des blessés. Monfr. Arnberg Lieutenant Colonel de celui de Darmstadt, a aussi été blessé & fait prisonnier par les Ennemis, de même que le Major Sanis ; Douze Capitaines ont été pareillement tués ou blessés. Le Regiment de Darmstadt est celui des 3. qui a le

le plus souffert ; Et nous avons aussi perdu 1000. Chevaux, qui pour la plus part ont été tués par le grand feu de la Mousqueterie des Ennemis. Ceux ci ont repassé le Crostolo & se sont retirés ; Ils font courir le bruit que c'est pour venir nous attaquer à Borgo-forte ; pendant que le vieux Prince de Vaudemont attaquera aussi par derrière nos retranchemens avec les troupes qu'il commande à Rivalta, & Monfr. de Zurlaube le long de la chaussée avec la garnison de Mantoue ; Mais nous nous disposons à les recevoir tous comme il faut.

Extrait d'une Lettre écrite du Camp Imperial à Soileto le 1. Août 1702.

Il est arrivé un Trompette, qui a apporté au Prince Eugene une lettre du Lieut. Colonel Arnberg prisonnier, par laquelle il donne avis que l'Ennemi vouloit échanger 52. de nos blessés à l'Action de Visconti contre autant des siens. Le Prince Eugene a envoyé sur le champ un Trompette pour les conduire, & il a rapporté en même tems la liste de tous les Prisonniers que nous avons encore chez l'Ennemi, qui se montent à 230. tant Officiers que Soldats ; Il s'y trouve 1. Lieut.

de Commerci, 2. Cornettes, 1. Caporal, & 3. Cavaliers. Le Lieut. Colonel de Darmstat, Arnberg le Comte Zitsby Capitaine, 1. Cornette, 1. Wagtmestre, 118. Cavaliers. Du Regiment de Visconti 1. V. Vagtmestre, 1. Timbalier, 2. Trompettes, 43. Cavaliers. D'Iberville 24. Dragons. De sorte que nous n'avons perdu guere plus de 400. hommes en tout, & le nombre des morts ne se monte qu'à environ 100. hommes. Notre Trompette rapporte que l'Ennemi, outre les blessez dont on a deja fait mention dans le Journal précédent, a eu environ 200. morts, entre lesquels il y a un Brigadier & plusieurs Officiers.

Il seroit inutile de vous donner un plus grand nombre de Relations, vous n'y trouveriez pas autre chose que ce que vous venez de voir, ainsi il vaut mieux passer au recit des choses qui suivirent le Combat de S. Vittoria.

Le Roi d'Espagne content de cette expedition, & tirant à bonne augure que le premier combat où il se soit jamais trouvé eut été accompagné de la victoire, & se fut passé dans un lieu qui porte aussi le nom de *Victoire*, marcha le lendemain 27. & fut camper en ce même lieu avec toute son Armée. Il y séjourna trois jours, malgré l'infec-

tion

tion des corps morts dont ce Camp étoit parsemé & environné, après quoi il en partit, & vint prendre son Quartier à *Novellara* qui est une jolie petite Ville appartenant à un neveu du Duc de Mantoue. Cependant le Duc de Modene, alarmé sans doute de la marche d'une si puissante Armée, & de la defaite des trois Regiments Imperiaux, abandonna tout & se retira à *Boulogne* avec les Princes ses fils & toute sa famille. Là dessus le Roi d'Espagne detacha le 29. Monfr. Albergotti avec 2000. chevaux pour aller sommer *Reggio* & *Modene*. Ce General n'eut pas beaucoup de peine à s'aquiter de sa Commission; les Commandants des deux places obeirent d'abord & lui ouvrirent les Portes, sans exiger d'autre condition qu'une promesse que les dites Villes ne seroient pas pillées; si bien qu'il n'eut qu'à en prendre possession, comme il fit, & le lendemain le Roi d'Espagne lui envoya quelque Infanterie qu'il y mit en Garnison. Carpi n'attendit pas à être sommé, il envoya d'abord offrir son obeissance, & il est vrai semblable que le dessein du Roi d'Espagne étoit en suivant ce chemin de s'avancer jusques à *Rovere* sur le Po, plutôt que de

N 7

s'a-

s'amuser à faire le siège de *Bersello* comme les nouvelles publioient il y a plus de deux Mois. Cela fit juger au Prince Eugene qu'il étoit tems de quitter le *Seraglio* & de delivrer enfin *Mantoue* du blocus qui avoit réduit cette ville à de si grandes extrêmités, & qui duroit depuis * si long-tems. Pour cet effet il se rendit le 31. à *Bescoldo*, & donna ordre verbalement aux Généraux *Starenberg* & *Werner*, & par écrit au General *Trautmansdorf* de se retirer à l'entrée de la nuit du côté de *Borgoforte*, en prenant toutes les précautions nécessaires pour tenir leur marche secrète, de crainte que l'ennemi n'en fût averti, & ne donnât sur la queue. Cet ordre fut ponctuellement exécuté, & toute l'Armée marcha pendant la nuit avec un tel silence, que le Prince de *Vaudemont* qui étoit toujours en son Camp de *Rivaltà*, n'eut aucune connoissance que le lendemain matin.

Le 1. Août l'Armée campa à *Soileto*

* Il avoit commencé le 4. Decembre de l'année dernière, & ainsi il avoit duré huit mois. Ce qui est remarquable, c'est que Mr. de Visé, Auteur du *Mercurie Galant*, a fait un Livre entier de la durée & de la fin de ce Blocus, un mois avant qu'il ait été véritablement fini.

en deçà du Pô, & l'on jeta un pont sur le *Zero*, afin d'avoir une libre communication avec les bagages, que le Prince Eugene envoya le même jour au delà de cette petite Riviere. Il laissa aussi dans le retranchement commencé à *Borgoforte* douze Bataillons & cent chevaux, afin de perfectionner ces travaux; & il retira la Garnison de *Governolo*, jugeant bien que dès que le Prince de *Vaudemont* s'apercevroit de la retraite qu'on venoit de faire, il ne manqueroit pas de se venir poster dans le *Seraglio*, ce qui arriva en effet le même jour. De cette manière l'Armée Imperiale se trouva séparée en deux par le Pô, & par conséquent affoiblie; mais comme elle étoit postée en un lieu où elle avoit le Prince de *Vaudemont* avec toute la Garnison de *Mantoue* à dos, & le Roi d'Espagne avec toute son Armée en tête, il étoit absolument nécessaire de bien garder les retranchemens de *Borgoforte* pour arrêter le Prince de *Vaudemont*, & l'empêcher d'agir de ce côté-là. Il est aussi à remarquer que le Prince Eugene avoit mis auparavant quatre mille hommes dans *Bersello*, mille dans *Ostiglia*, huit cens dans *Guaſtalla*, cinq

cinq cens dans *Luzzara*, & aurant dans la *Mirandole*, tellement qu'il ne lui restoit pas plus de 25000. hommes dans son Camp de *Soileto*. Le Roi d'Espagne au contraire avoit auprès de soi plus de trente cinq mille hommes avec lesquels il s'étoit avancé jusqu'à la *Tessa*, & l'on ne doutoit point qu'il ne vint d'abord attaquer le Prince Eugene; mais il ne trouva point à proposer de se hâter sans nécessité. Il jugea fort sagement qu'ayant à donner bataille, il ne pouvoit le faire avec trop d'avantage, & sur ce principe il résolut d'attendre un renfort de douze Bataillons & de vingt Escadrons, que le Prince de Vaudemont lui envoyoit par son ordre. Cependant pour ne point perdre de tems, & pour resserrer de plus en plus le Prince Eugene, il marcha la nuit du 14. au 15. de *Tessa* à *Luzzara* dans le dessein de se rendre maître de cette petite Place, & d'y établir son Quartier, mais il y trouva moins de facilité qu'il n'avoit crû. Le Commandant se mit en devoir de se défendre, & ne répondit que par des canonades aux sommations qui lui furent faites de se rendre.

A peine le Duc de Vendôme avoit-il achevé de faire investir ce petit Po-

ste, que l'Aile gauche de l'Armée Françoise apperçut quelques Troupes Imperiales. C'étoit le Prince Eugene, qui ayant été informé des mouvemens du Roi d'Espagne & de ses dessein, s'étoit mis en marche pour le prévenir & lui livrer bataille, avant qu'il eût reçu le renfort détaché du Prince de Vaudemont, & avant que ledit Prince, qui bombardoit & canonnoit furieusement *Borgoforte* avec le Pont, eût pu ruiner l'un & l'autre. Si la disposition des lieux l'avoit pu permettre, & que le terrain eût été plein & uni, il n'y a point de doute que le Prince Eugene auroit d'abord engagé le combat; mais ayant fait reconnoître l'ennemi, & les lieux où il étoit par le General Vaubonne avec cinq cens chevaux, & par le Baron de Charée Adjutant General avec vingt chevaux, & ensuite s'étant avancé lui-même pour le mieux observer, il le trouva posté de sorte que pour le pouvoir attaquer avec succès il falut changer tout l'ordre de bataille. Heureusement pour le Roi d'Espagne, la plus grande partie du renfort que le Prince de Vaudemont lui avoit détaché arriva pendant tous ces changemens, & fortifia son Armée de qua-

ste,

tre

tre ou cinq mille hommes.

Le soir sur les cinq heures, selon notre maniere de compter, le Prince Eugene fit donner le signal du combat par la décharge de deux pieces de canon. Alors l'Artillerie commença à jouer sur l'ennemi, & à six heures environ l'Infanterie Imperiale l'Aile droite donna le premier choc contre l'Aile gauche des François; l'attaqua dans son poste qui étoit long du Pô. Il paroît par les Relations que cette premiere charge réussit pas bien. Le Prince de Commerci y fut tué dès le commencement & trois ou quatre Bataillons avec autant d'Escadrons furent mis en confusion par le grand feu des François, & par les charges de leur Cavalerie qui prit celle de l'Empereur en flanc. Il est aisé de comprendre que la perte d'un General aussi vaillant & aussi aimé que l'étoit le Prince de Commerci apporta quelque consternation dans le Corps qu'il commandoit, mais elle ne dura pas long-tems. Les Bataillons & les Escadrons qui avoient plu se rallierent, & les Regimens d'Herbersteyn & de Bagny s'étant avancés pour les soutenir, comme aussi un Bataillon Danois, deux de Guttenteyn

& deux Escadrons de Serini, l'ennemi fut derechef chargé & chassé de son poste. Il fut même poussé plus de mille pas d'un retranchement à l'autre, & de fossé en fossé, mais ce ne fut pas sans y trouver bien de la résistance; car il se rallia jusqu'à quatre fois dans sa retraite, mais il fut toujours obligé de céder, & enfin il fut tout-à-fait chassé. Pendant que cela se passoit à la droite, on ne se battoit pas moins vaillamment à la gauche. Le General Guido de Staremberg qui y commandoit l'Infanterie, fit commencer l'attaque par les Grenadiers avec deux Bataillons de Nigrelli, deux autres de Liechtensteyn, & tous ceux de son propre Regiment. Le Prince de Vaudemont qui commandoit la Cavalerie lui forma un flanc des Regimens d'Herberville & de Darmstadt soutenus de deux Escadrons de son propre Regiment, & de quatre autres de Corbelli. L'attaque fut vigoureuse, & la défense aussi, l'Ennemi entreprit même de pénétrer jusques aux Escadrons de Corbelli qui étoient en reserve, & s'avança pour se reffer avec tous les Carabiniers & deux Bataillons Irlandois, mais il fut arrêté, & qui plus est repoussé avec

vi-

vigueur dans ses retranchemens. Ele Marquis de Crequi comme un de general toutes les Troupes, tant à pied leurs meilleurs Chefs ; & les Impé- qu'à cheval, firent des merveilles, d'iaux le Prince de Commerci, com- même que l'Artillerie commandée un General qui, pour parler avec la par le General Worner, & la fin d'Relation, avoit donné des preuves d'u- tout sur que la nuit separa les combats valeur incomparable, & qui étoit rans, & termina le combat. Il étoit des plus belles & des plus excel-

Ce qui donne l'avantage de certaines qualitez. Le lendemain de la bataille, la pe- journée aux Imperiaux, c'est qu'il. Le lendemain de la bataille, la pe- gagnèrent mille pas de terrain suite place de *Luzzara*, qui est située l'ennemi, & y demeurèrent effectuellement au milieu du Camp des François, fut vement campez : ils eurent aussi obligé de se rendre, & le Canonne- morts & ses blesez, & une partie d'eux recommença entre les deux ses Tentes, Munitions de guerre & Camps, comme aussi de la part du de bouche, & ses instrumens à remuer Prince de Vaudemont contre *Borgo-* la terre. De là il s'ensuit naturelle sorte. Il n'y a point d'apparence que ment que la perte des hommes a été. Armées puissent demeurer long- aussi plus grande du côté des François, mais en cette situation, & sans doute que du côté des Imperiaux, aussi tout que dans peu nous apprendrons de ces tes les lettres que nous recevons ici qu'au quartier là quelque chose de nou- font monter à six ou huit mille hommes. Voici cependant les Relations mes, & même à 10000, mais que nous avons eues de la dernière Ba- François n'en conviennent pas. Quant à elle. Je commence par la Lettre du à la perte des Imperiaux, vous la trouvez Prince Eugene écrite au Comte de verez spécifiée ci-après à la fin de l'Envoyé extraordinaire de l'Em- Relation qu'ils ont publiée. Elle se passe en Hollande. Si la Cour de monte à 2695. hommes tant tuez qu'en France avoit rendu publiques celles du blesez. Au reste il est à remarquer Roi d'Espagne & du Duc de Vendo- que la plus grande perte de part & d'autre a été en Officiers, & même Combat de *Santa Vittoria*, je vous les d'autre a été en Officiers, & même Combat de *Santa Vittoria*, je vous les en Generaux. Les François regretter en voyerois aussi ; mais elles n'ont point

point encore paru, & la raison n'en est pas difficile à deviner.

Lettre du Prince Eugene au Comte de Goes, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Imperiale à la Haye. Ecrite du Camp proche de Luzzara, le 16. Août 1702.

Comme le dernier Journal que je vous ai envoyé portoit entre autres, que le treizième de ce mois l'Ennemi avoit fait distribuer dans son Armée des Mercuriales, & qu'il avoit même publié, que le lendemain il marcheroit infailliblement, & que j'avois jugé que par une telle marche on pourroit bien en venir à une action, cela s'est ensuivi en effet. Car ayant le quinziesme à dix heures du matin appris par mes Espions, qu'il s'avançoit de ce côté-ci, & qu'il étoit de l'Armée sous les armes, & que j'en avois vu jusques ici, où je la rangeai en bataille, ensuite de quoi je disposai toutes choses pour faire une vigoureuse résistance; mais l'Ennemi, comme nous avions eu peu de tems pour faire cette marche, pendant que je me tois l'Armée en bataille, l'Ennemi approcha toujours de plus en plus, si bien qu'il en vint à un combat général qui ne termina qu'à la confusion de l'Ennemi.

l'avantage de Sa Majesté Imperiale, & à la gloire de ses armes. La brieveté du tems m'empêche de vous faire une longue déduction de ce qui s'est passé, mais comme j'envoie le Comte de Vellen Adjudant Général au Roi des Romains devant Landau, je l'ai chargé de vous la faire sçavoir par un Expres, ou d'Innsbruck, ou d'Ausbourg, & vous prie d'envoyer ma lettre au Comte de Wratislau, & à tous ceux qui sont aux environs; Vous assurant que par le premier ordinaire je vous enverrai une ample relation de cette Victoire, qui est si glorieuse & si avantageuse aux armes de Sa Majesté Imperiale. J'y insererai aussi ponctuellement les morts & les blessés que nous avons eu de notre côté, entre les premiers desquels, outre plusieurs autres Officiers, se trouve Mr. le Prince de Commercy, dont la perte est d'autant plus à regretter que sa bravoure & sa vaillance leur étoient connues de toute la terre; & qu'en sa personne Sa Majesté Imperiale perdoit un Général, qui avoit dans toutes les occasions donné des marques de sa fermeté & de son courage aux dépens de son sang. Cependant je vous dirai en substance, que cette grande & glorieuse action commença environ sur les cinq heures du soir par le Canon; que vers les six heures, c'est-à-dire environ une heure après, l'on se mêla, & qu'ensuite du côté

côté de notre aile droite & au milieu d'un feu qui ne se peut exprimer, on attaqua l'Ennemy avec une telle furie, & une telle intrepidité, que sans flatter je suis obligé d'avouer, & de dire en toute verité, que de ma vie je n'ai vu troupes, j'entens Officiers & simples soldats, tant à pied qu'à cheval, combattre avec une si grande resolution, & une bravoure si extraordinaire, qu'ont fait celles de Sa Majesté Imperiale, qui sont ici sous mon commandement.

Tout le monde sçait les forces de l'Ennemy & combien nous leur sommes inferieurs: nonobstant cela nous n'avons pas laissé de l'attaquer dans son poste malgré l'avantage du lieu; & nous avons non seulement gagné le Champ de Bataille avec tous ses morts & ses blessés, que l'on porte actuellement dans notre Camp, & qui sont en notre pouvoir, & nous n'avons pas seulement repoussé l'Ennemy à mille pas du lieu du combat, mais nous l'avons entièrement à notre aile droite, & en suite de tous côtez par quatre fois; mais ce qu'il y a de plus glorieux dans cette action, c'est que l'Ennemy avoit tout l'avantage du Terrain, ayant devant lui un pays tout coupé; & que cependant ses Troupes, au moyen desquels il avoit jusqu'ici fait ses efforts, & sur lesquelles il s'appuyoit, ont été chargées & tuées.

Mais sur tout on doit admirer la bravoure de notre aile gauche, où la Cavalerie de même que l'Infanterie a été obligée de combattre avec l'Infanterie ennemie; & comme elle ne pouvoit se servir de l'épée, elle s'est servie de ses armes à feu avec un si heureux succès qu'elle a chassé l'Ennemy de ses retranchemens; mais sur tout la Gendarmerie qui en a été entièrement renversée. Je continue encore tout le jour à le canonner, attendu que nous ne sommes qu'à la portée du mousquet l'un de l'autre; & l'on auroit encore pu en venir à un second combat, si la nuit, à la faveur de laquelle l'Ennemy s'est encore éloigné, & a abandonné plusieurs de ses postes, en laissant tout ce qui y étoit, comme je l'ai déjà dit, n'eût fini le combat; & que l'Ennemy ne se fût servi de cette occasion pour se retrancher, en sorte qu'il est impossible d'aller l'attaquer.

J'ai résolu de faire chanter solennellement le *Te Deum*, pour remercier Dieu d'une Victoire si signalée, & qui rend confus un Ennemi fier & sanfaron, c'est à quoi je suis présentement occupé. Je finis & demeure, &c.

Le Comte de Goes a des avis particuliers, qui lui marquent que selon qu'on en peut juger, la perte des Allemands peut être de deux mille hommes, & que celle des François est environ le sept à huit mille.

Journal du Camp Imperial proche de Luzara, depuis le 14. d'Août, jusques au 19. inclusivement, 1702.

Le quatorzième, l'ennemi ne fit aucun mouvement de ce côté ci; & nous au contraire nous fîmes un fourage, sans perdre un seul homme. Le Général Solari est arrivé à Guastalla avec les deux mille hommes, dont il a été parlé la dernière fois, où on lui a envoyé ordre, qu'il fit marcher quatre cens hommes vers Luzara sous le commandement du jeune Daun Wagrammeester Général de Hurendorf, & à son égard, de se barricader, autant qu'il lui seroit possible & faire bonne garde, au lieu où il étoit de peur d'être surpris par les ennemis. Le Général Lieutenant de Went, qui est l'absence du Général Solari a eu le Commandement par *Interim*, mande de Bessell, qu'un Corps de quatre à cinq mille hommes a encore passé le Po près de Casal Maggior, & qu'il étoit déjà arrivé à Colorno; D'ailleurs l'ennemi a continué de tirer de son Canon & de ses Bombes tant sur nos Ponts, que sur Borgoforte ce qu'il fait encore aujourd'hui avec plus de chaleur qu'hier; & il en a ruiné ses bateaux: les Deserteurs qui nous son-

venus de ce côté là rapportent, que le vieux Prince de Vaudemont a fait encore un détachement de quelques troupes de ce corps, qu'il a envoyé du côté de Casal Maggior; ce qui se rapporte à ce que le Général Lieutenant de Went a dit du passage du Po près de Casal Maggior. L'Ennemi a fait conduire de Mantouë plusieurs Pièces de Canon à Borgoforte & commencé à travailler à une nouvelle Batterie au dessous de notre Pont. Les Troupes qui se trouvent de ce côté là consistent en trente Bataillons, & quelques Escadrons, auxquelles se sont joints jusques à quatre Bataillons qui sont sortis de Mantouë.

Le quinzième, après que le treizième de ce Mois, c'est-à-dire avanthier, l'on eut appris entr'autres choses, que l'ennemi avoit fait distribuer des munitions dans son Armée & qu'il avoit fait publier qu'il marcheroit dans deux jours, & qu'ainsi l'on pourroit en venir à une Action, son Altesse Notre Général détacha plusieurs Partis pour prendre langue, & tâcher d'apprendre quelque chose des mouvemens de l'ennemi; & de reconnoître sur tout quand il pourroit marcher du côté de Luzara & de Guastalla. Ainsi sur les dix heures du Matin nous apprîmes par nos Partis, que l'ennemi marchoit vers Luzara. Cependant incertain si c'étoit toute l'armée, ou seulement un

gros Détachement, Son Altesse fit aussitôt sonner le boute-selle, & à cheval, & ensuite l'Armée se mit en marche environ sur les dix heures, en deux Colonnes dans l'ordre suivant. C'est à sçavoir que la premiere Ligne formoit la premiere Colonne, & avoit l'avant-garde, ayant tous les Grenadiers à la tête, suivis de deux Bataillons de Nigrelli; après lesquels marchoit le Regiment des Dragons de Savoye, & ensuite tous les autres Regimens d'Infanterie & de Cavallerie; suivant l'ordre de Bataille qui avoit été arrêté. Deux Bataillons de Gui de Staremburg avec le Regiment des Dragons d'Herberville fermoient cette Colonne; & prirent leur route vers Tobelan droit à Luzara. La Seconde Ligne formoit la Seconde Colonne; & comme à la premiere, tous les Grenadiers avec deux Bataillons de Bagni, avoient l'Avantgarde après eux marchoit le Regiment des Dragons de Serini, & ensuite, de même que dans la premiere Colonne, les Regimens d'Infanterie, & après, ceux de Cavallerie; deux Bataillons du jeun. Daun & le Regiment des Dragons de Trautmansdorf fermoient la Colonne & marcherent le long du Po vers Luzara, tous nos Bagages tant de Chariots que de Chevaux de bat, avec toutes nos Tentes demeurèrent derriere, sous la vicille gar-

de du Camp, les Cuirassiers de Visconti & nos deux Regimens. Mais par ce qu'on ne sçavoit pas, comme il a été dit plus haut, si l'ennemi marchoit avec toute son armée, ou seulement avec un gros Corps, on détacha le Général Vau-bonne avec cinq cens Chevaux pour aller reconnoître du côté de Luzara, & sçavoir au vray la force de l'ennemi; au reste la marche fut continuée, suivant l'ordre qui avoit été donné, & son Altesse se mit à la tête de la premiere Ligne: il envoya aussi à la découverte le Baron Charée Adjudant General, avec une vingtaine de chevaux; & il n'étoit pas encore trois heures après midi, quand la tête de nôtre premiere Colonne se trouva à une petite demie lieuë de Luzara, où cependant le Baron Charée Adjudant Général, rapporta, que l'ennemi étoit tout proche; ainsi on fit alte, jusques à ce que toute nôtre Armée fut arrivée; & comme nôtre Seconde Ligne, ou Colonne, s'étoit un peu écartée du chemin on attendit une heure & demie, jusques à ce que nôtre premiere Colonne fut à même hauteur; Son Altesse & les autres Généraux s'avancerent un peu pour reconnoître la contenance de l'ennemi, & comment il étoit posté; ils virent qu'il s'étoit rangé en Bataille devant Luzara, ayant le Po à sa gauche, & que la droite occupoit quelques Cassines

devant Luzara, & qu'outre la grande Digue du Po, qui défend le Pais del'Inondation, ils avoient devant eux, quantité de fossés de côté & d'autre, & qu'en plusieurs endroits ils étoient couverts d'arbres abbatu, ou coupés. Tellement que de la maniere que l'ennemi étoit posté, il étoit impossible de demeurer dans l'ordre de Bataille qui avoit été formé; ainsi il fallut former nôtre aile droite de la seconde Ligne, qui fut tirée depuis le Po jusqu'à la grande Digue du Po, & par ce moyen l'Aile gauche la premiere Ligne, qui s'étendoit depuis ladite Digue jusques à un certain chemin, qui étoit fermé par le Regiment des Dragons de Savoye; & dans une Calée qui étoit à leur tête proche de la Digue sur la droite de la premiere Ligne, on avoit posté quelques Grenadiers, & sur ladite Digue on avoit pointé quatre pièces de Campagne. Néanmoins comme on s'aperçut que l'ennemi avoit mis beaucoup d'Infanterie à son Aile gauche le long du Po, on fit aussi incontinent avancer celle du Prince de Commerci, proportion de la leur, en sorte qu'au lieu qu'il commandoit nôtre Aile droite, se trouva à la tête de ce changement, qui fut fortifié de quelques Regimens de la premiere Ligne, sçavoir d'un Bataillon de Nigrelli, de tout le Regiment d'Herberstein, de deux Bataillons de Gutter

stein, & de trois des troupes Danoises, & ensuite de tout le Regiment de Taf, Cavallerie, & de deux Escadrons du Regiment de Corbelli; & comme par cette disposition del'ordre de Bataille de l'ennemi la Gauche étoit un peu plus étendue que la droite; on observa la même chose parmi nous; on fit aussi-tôt un peu reculer nôtre aile droite, & dans cette disposition, on donna les ordres pour la premiere attaque, & on en donna le signal en même temps par la décharge de deux pièces de Canon: de sorte qu'environ sur les cinq heures du soir, on commença à se Canonner, & sur les six heures ou environ, on commença, comme il a été dit, le premier choc; l'ennemi fut attaqué dans son Poste, & il fut repoussé; mais dès le commencement du combat le Prince de Commerci fut tué, dont la perte est d'autant plus à regretter, que Sa Majesté Imperiale perd en sa personne, un brave & excellent Général, qui dans cette action, comme dans toutes les autres occasions avoit donné des preuves de sa valeur incomparable, Prince outre cela d'un jugement peu commun, & doûé des plus excellentes qualités. Au reste il y eut trois ou quatre Bataillons de cette Aile, & autant d'Escadrons, que le grand feu des ennemis, & leur Cavallerie qui les prit en flanc mirent en une espece de confusion; mais

stein

O 4

ils

ils se rallierent incontinent ; & en même tems les Regimens d'Herbersteyn & de Bagniqui avoient été postés auprès du Po jusques au dessous de la Digue, où l'ennemi avoit été posté, s'avancerent, notwithstanding le grand feu des ennemis qu'il leur fallut essuyer, avant que d'avoir passé la Digue ; & on leur envoya aussitôt un Bataillon Danois, & deux de Guttensteyn, avec autant d'Escadrons de Serini, avec lesquels joints aux Premiers, l'ennemi fut chassé de son Poste. Cependant tandis que tout étoit comme en feu à nôtre aile droite, & que l'on y avoit déjà repoussé l'ennemi à près de mille pas, nôtre aile gauche avança, & le Général Gui de Saremberg fit commencer l'attaque par les Grenadiers avec deux Bataillons de Nigrelli, son Regiment, & deux Bataillons de Liechtensteyn : cependant le Prince de Vaudemont avec le Regiment des Dragons de Savoye, forma un Flanc des Regimens d'Herbeville & de Darmstadt avec deux Escadrons de son propre Regiment, & quatre Escadrons de Corbelli, qui demeura derriere, pour soutenir les premiers ; mais à peine ceux-ci étoient postés, que l'ennemi fit ses efforts pour penetrer jusques à eux, & se mit effectivement en devoir de le faire avec tous les Carabiniers, & deux Bataillons Irlandois, qui furent non seulement vigoureusement arrêtés, mais aussi vivement chargés & repoussés de ces retran-

che

chemens, en sorte que le Regiment des Dragons de Savoye, fut mêlé avec les Carabiniers qui furent par ce moyen mis en deroute. Cependant le Prince de Liechtensteyn reçut cinq blessures à nôtre droite, où l'on avoit fait des merveilles, le Comte de Trautmansdorf General de la Cavallerie reçut une rude contusion au pied droit, tellement qu'ils furent contrainits de se faire emporter, mais au reste quoique l'ennemi fit un feu épouvantable tant à son aile droite qu'à sa gauche, il fut néanmoins toujours chassé, & poussé d'un retranchement à l'autre, malgré sa résistance & la retraite qu'il faisoit de fossés en fossés dont tout le Terrain étoit coupé ; quoiqu'à chaque fois il se ralliât, & cela jusques à quatre fois, & tant qu'il en fut tout à fait chassé. Ainsi toute l'armée combattoit, & de même que tous les Généraux & entr'autres le Général de l'Artillerie Worner faisoit des merveilles de son Canon, que le Général Gui de Saremberg combattoit vaillamment à la tête de l'Infanterie, & le Prince de Vaudemont avec la Cavallerie, & que par cette nouvelle action ils acquerioient une gloire immortelle, les autres Generaux n'en firent pas moins ; En général toutes les Troupes tant à pied qu'à cheval, & entr'autres les troupes du Roi de Danemarc commandées par le Général Wachmeeffer Haxhausen, &

le Brigadier de Borneburg se sout acquittée de leur devoir avec une telle intrépidité, & un si grand courage, qu'on ne scauroit suffisamment exprimer la gloire que chacun a meritée, & qui devoit durer éternellement. Ainsi cette Action est d'autant plus glorieuse que l'ennemi étant considérablement plus fort que nous, ne vit pas plutôt la nuit venir, qu'il finit le combat; & il est certain que si le jour eût encore duré une heure, il auroit été entièrement mis en déroute. On conserva ainsi non seulement le champ de Bataille, & on eut les morts & les blessés de l'ennemi, mais on gagna encore une partie de ses Tentes, de ses Munitions de guerre & de bouche, & de ses instrumens à se retrancher; & nous y sommes effectivement campés au reste il n'y a ni vieux Généraux, ni Officiers, ni Soldats dans l'Armée, qui se souviennent d'avoir jamais vu un feu pareil; à celui qu'il y a eu entre ces deux Armées, & qui a duré jusques à une grosse heure dans la nuit, sans discontinuer, en sorte qu'il y eut parmi eux une grande confusion, particulièrement dans le Bagage. On verra dans la liste qui est jointe ici la perte que nous avons faite dans cette vigoureuse action; la perte des Officiers est beaucoup plus grande, qu'elle n'auroit été autrement; mais, comme il a été dit, le feu étoit si terrible & si continuel qu'il

est impossible d'en faire la description. Il y a eu quelques Regimens des ennemis tout à fait ruinés & perdus, cependant leur perte n'est pas fort grande, n'étant avec un grand nombre d'Officiers que d'un peu plus de cinq mille hommes, quoique tous les Transfuges & les Prisonniers confirment unanimement, qu'elle est beaucoup plus considérable en morts & blessés: jusques la même qu'il y en a quelques uns qui ont dit, qu'elle se montoit à dix mille hommes, à quoi néanmoins on n'ajoute pas encore foi: l'on dit aussi qu'ils ont perdu plusieurs Généraux & Officiers de considération, dont on ne sait pas positivement le nombre, n'étant assuré que de ce qui suit, à sçavoir que le Lieutenant Général de Créqui a été effectivement tué; que le Brigadier Doell a été blessé, mais qu'il seroit mort de ses blessures; Le Regiment des Dragons de Savoye a gagné deux Drapeaux des Irlandois, Nigrellien a gagné un, Guttentsteyn deux, Kirckbaum un de Piemont: on a apporté aussi un Etendard; on avoit encore pris beaucoup d'autres Drapeaux, mais nos Soldats les ont déchirés, pour se faire des Cravates.

Après que l'action fut finie, son Altesse nôtre Général fit avancer pendant la nuit les deux Regimens de Hussars, pour aller charger l'ennemi en queue. L'Adjudant

judant Général le Baron de Charée, eut ordre de se rendre à Borgoforte, pour faire marcher un Bataillon de Geschwind & un de Lorraine, qui y étoient en garnison, pour venir renforcer notre aile gauche. Luzzara se défendit encore tout ce jour; & au rapport des prisonniers, l'ennemi y avoit déjà perdu de vant bien du monde, & quelques Officiers. Enfin on posta l'armée le mieux que la nuit le put permettre, car on croyoit que le lendemain, le combat recommenceroit infailliblement; mais l'ennemi s'étoit tellement retranché pendant la nuit, le seizième, & avoit fait de grands travaux, que sans exposer l'Armée à un péril trop évident, il étoit impossible de l'attaquer. Quelques-uns de ses Régimens ont abandonné le poste qu'ils occupoient proche du Pô; & se sont retirés à mille pas plus loin. De notre côté le Baron de Charée Ajudant Général fut envoyé avec dix-Dragons au Général Solari, pour lui porter un ordre de bouche; & une heure avant le jour, les Bataillons qui avoient été commandés de Borgoforte arrivèrent ici, & furent incontinent postés avec un Bataillon de Nigrelli & trois Compagnies de Grenadiers à notre aile Gauche. Et comme on vit que l'Ennemi s'étoit si fort retranché, on commença aussi à travailler en différens endroits de notre côté, mais particuliere-

ment sur la Digue, à l'endroit où nous étions à découvert, tant afin de nous mettre en sécurité, que pour tirer notre Ligne droite du Pô. Sur le soir le Baron de Charée revint: il avoit tué en chemin six Dragons, dont il amena les chevaux: il nous rapporta aussi que trois cents chevaux commandés par Maches Davia, Ajudant Général, & Locatelli Wachtmeester General de Palsi, & autant de Fantassins sortis de Guastalla, étoient venu fondre sur le Bagage de l'Ennemi, qu'ils avoient pris une grande quantité de Chevaux, de Mulets chargés, de Bœufs, & de Chariots, qu'ils avoient tué plus de deux cents hommes, & qu'ils avoient emmené quelques prisonniers. La perte de l'Ennemi se grossit aussi de plus en plus. L'on a donné ordre de notre part d'assembler tous les blessés, ce que l'on a aussi commencé de faire, & l'on a déjà trouvé plusieurs Officiers & simples soldats. Le Général Neubourg rapporte de Borgoforte, que le vieux Prince de Vaudemont les avoit environnés de toutes parts, & qu'il élevoit de nouvelles Batteries, comme il a été dit. Le Capitaine Falaise du Regiment de Lorraine a tué quarante & quelques soldats qu'il a rencontrés en deça de Borgoforte, & a amené huit prisonniers. Il a donné ordre au Général Neubourg & au Baron de Riedt Ajudant General, de faire sortir

beaucoup de dommage. On voit qu'ils marcher avec les Drapeaux & les l'Ennemi fait transporter quantité d'Etendards, & que l'on transporte quelques-uns dans des bateaux sur le Pô; & que Milice dans des Bateaux. Le Général qu'au contraire on lui amène des Munitions Elbergem a tué près de cent cinquante tions, & quelques Bataillons du Corps hommes, & a amené autant de Cheval de Vendome. Luzzarra se rendit hier eux, une Couple de Bœufs, & quelques quatre heures après minuit, après quel prisonniers.

Commandant de la Place, qui est le Le dix-neuvième le Général Wacht-Wachtmeester Général de Hutentorst meester Pfefferkorn de Corbelli revint du Regiment du Jeune Daun, se fut vigoureuse heure devant le jour, après avoir reussément & résolument descendu pen chargé une Escorte de Fourageurs d'endant trois jours.

Le dix-huitième le Baron Charée, de la plupart de la Gendarmerie les avoit tourna de Guastalla, & assura que pour suivis, l'espace d'un grand mille dommage que la Garnison avoit fait d'Italie & leur avoit tué soixante hommes l'Ennemi en se retirant étoit grand, l'Ennemi, sans les blessés, sur quoi l'Ennemi étoit venu reconnoître la nuit avoit se retira dans une Eglise; & comme soixante hommes d'Infanterie, & s'étoient ne sçavoit pas s'il étoit soutenu par de venu jeter sur un de nos Bataillons, d'Infanterie, ou non, quand on vit qu'il comme il fit feu dessus, cela fut cause qu'il fit feu sur les nôtres, nos deux Troupes toute l'Armée se mit sous les armes; un peu, qui les avoient pour suivis jusques heure après il y eut une pareille allarme, furent obligées de rebrousser chemin dans l'Armée Ennemie, qui fit aussi-tôt, attendu que les deux autres troupe une grosse décharge. Le dit Général Alpes, qui devoient les soutenir, étoient pendant le Baron de Charée rapporta au derrière, qu'à cause de la poussière on ne avec les autres, que les Ennemis n'avoient rien, & que d'ailleurs elles n'avaient descendre deux Ponts avec les Galliot n'avoient point; mais elles ne furent pas Armées, & quelques autres Bateaux pour suivies plus de deux cens pas. Le qui devant passer à deux milles de Berse Général V Wachtmeester perdit dans cette de notre côté, comme on y a envoyé d'asson un Lieutenant, & dix ou douze Troupes avec quelques pièces de Canon Soldats; mais parmi les Ennemis il y en ont été chargés. On voit de l'autre côté outre plusieurs autres Officiers, côté du Pô un Corps de Troupes Ennemis Officier des Gens d'Armes, que les

Ennemis ont fait réclamer, pensant qu'il étoit prisonnier. Au reste ils ont fait aujourd'hui repeter par plusieurs Trompettes & Tambours plusieurs Officiers perdus, mais l'on croit que c'est une finesse afin de reconnoître la situation de notre Camp par ce moyen. De plus l'Ennemi a commencé à construire un Pont sur le Pô à son aile gauche: Il continué aussi à faire passer des Troupes de l'autre côté & il commence à élever une batterie vis à vis de notre aile droite proche du Pô, & à en faire construire une autre dans une Ile pour incommoder notre Ligne; ce qui n'est pourtant pas certain, puisqu'il pourroit bien être un autre ouvrage. Nous avons commencé cette nuit non seulement de nous retrancher de toutes parts, mais aussi de nous mettre à couvert de leurs Batteries; Un de nos Partis de vingt sept Maîtres a taillé en pièces une Cornette Ennemy avec treize hommes & a amené autant de chevaux. Le Général VVachtmeister VVerther du Régiment de Darmstat a été commandé avec cent cinquante chevaux pour couvrir nos Fourageurs, & il est aussi retourné sans avoir rien perdu. Il a aussi rapporté qu'il y avoit à Reggiolo un corps de deux ou trois mille hommes des ennemis, qu'il l'on croit être pour escorter leurs bagages: le Général VVachtmeister St. Amour du Régiment de Trautmansdorf, &

Hochberg Capitaine dans Vaudemont, sont encore dehors, & n'ont rien rencontré; mais ils ont confirmé le Détachement de Reggiolo. Il n'est rien venu de nouveau de Bersell & de Gaaftalla; & le Comte d'Arce Général VVachtmeister de Vaudemont, qui avoit été commandé il y a trois jours pour renforcer la Garnison de Borgoforte, avec tous les Cavaliers, & les Dragons à pied, eut ordre de retourner au Camp. On a trouvé sur un Officier des ennemis qui avoit été tué, leur ordre de Bataille, suivant lequel y compris les troupes qui étoient venues d'avec le vieux Prince de Vaudemont, l'ennemi avoit dans le dernier combat cinquante trois Bataillons, & cent & un Escadrons; & nous au contraire nous n'avions que trente quatre Bataillons, & (par ce que le Régiment de Visconti & les deux de Hussars, étoient demeurés au Camp à la garde du Bagage) & soixante & quinze Escadrons, tellement que l'ennemi étoit plus fort que nous de dix neuf Bataillons, & de vingt six Escadrons; sans compter tous les lieux où il avoit une Garnison.

Hochberg

Ex.

*Extrait des Hauts & Bas Officiers**qui ont été tuez ou blesez à**Bataille, qui s'est donnée près**Luzzara le 15. Août, avec**Liste des simples Soldats & Cav**liers, qui y sont demeurés, con**me aussi des Officiers ou gens d'a**tillerie.*

INFANTERIE.

Morts.

Lieutenants Généraux.

Généraux Wachtmeisters.

Capitaines.

Lieutenans.

Enseignes.

Blesez.

Van Horn du Regiment de Nigrelli.

Le Comte de Kuefflein de Herberstein.

Le Comte de Welfstein de Bagni.

Gonzales de Gehlen.

Des Troupes du Roi de Danemarck.

Van Elfen, du Regiment de Nigrelli.

Capitaines.

Lieutenans.

Enseignes.

Sous Officiers & simples soldats incl

usivement des Troupes Danoises.

Morts. 554 Blesez. 13

En tout 598

Morts & blesez. 2017

CAVALERIE.

Morts.

Lieutenans Généraux.

Il n'y a eu ni Lieutenant Général, ni

Wachtmeister, de mort ou blezé.

Capitaines de Cavallerie & de Dragons, 5

Lieutenans, - 5

Cornettes, - 4

Sous-Officiers & Cavaliers, 169

Blesez.

Frederick Herman Richard de Palfi.

Capitaines de Caval. & de Dragons, 13

Lieutenans, - 8

Cornettes, - 10

Sous-Officiers & Cavaliers, 423

Morts & blesez 618 hommes.

Chevaux morts, 364 Blesez, 388

Sous Capitaines du Regiment des Dra-

gons de Savoye, sçavoir Villemont &

Haag, ont été pris.

ARTILLERIE,

Morts.

Maîtres des Poudres, - 1

Canonniers, - 8

Blesez.

Capitaines des Canonniers, 2

Grand Maîtres des feux d'artifice, 1

C

Ancien Ingenieur,
Maîtres des Poudres,
Canonniers,

Chevaux d'Artill. morts, 28 Bl.

Le nombre total tant des hauts &
Officiers que des simples soldats
qui ont été tuez, ou blesez dans
cette bataille est

Morts, 791 Blesez 1904 hommes

En tout morts & blesez 2695 hommes

*Relation de la Bataille de Luzzara
écrite & envoyée de l'Armée
Roi d'Espagne à Luzzara le
Aoust 1702.*

LE 15. de ce mois, à une heure de
l'après-midi, l'armée décampa de Testa
qu'on eut fait battre la generale, ni
ner le boute-felle, & passa la Parmagia
& la Tagliata. Le Roi d'Espagne étoit
à la droite, le Comte de Tessé condui
la gauche qui faisoit l'avant-garde
le Duc de Vendôme prit les devans
vingt quatre compagnies de grenadiers
les gardes ordinaires, & deux Regiments
de Dragons. Il marcha avec tant
diligence, qu'il arriva avant
heures près de Luzzara, dont les enne

voient la nuit précédente renforcé la
garnison, pour la sureté des magasins
qui y étoient. Il fit sommer le comman
dant de se rendre, mais il ne répondit
qu'à coups de mousquet, de l'un desquels
le Comte de Sezane eut le bras percé, ce
qui fit juger au Duc de Vendôme, que
ses ennemis n'étoient pas éloignez, &
il fit résoudre à camper en cet endroit là.
Sur le midy, pendant qu'il plaçoit les
troupes à mesure qu'elles arrivoient, on
vint à patoître les ennemis en bataille,
leur canon à la tête, marchant contre
notre gauche qui s'étendoit jusqu'au
d, à l'endroit où l'on avoit dessein de
construire un pont de communication.
Le Duc de Vendôme fit avancer les bri
gades de Piémont & des Vaisseaux, le
régiment de l'Isle de France, les Irland
ois, le régiment du Perche, & les bri
gades de Grancey, & de Salur. Le
Général Albergotti qu'il chargea de les
attaquer, les fit diligemment retrancher à
l'abri d'un petit bois, & d'un rideau
qui étoit au bord du Pô. Le terrain ne
permettant pas de faire une seconde ligne,
le Duc de Vendôme fit avancer le Général
Lieutenant General Ran
d'Arrière cette infanterie pour la sou
tenir, les regimens de cavalerie du Co
mte de Montperoux, d'Ufèz,
de Bordage, de Bourbon, d'Anjou, de
la Roche, des Dragons de Savoye, &
quelques autres regimens. Les Dragons
de

de Senectaire, & un esquadron de Dragons d'Espagne furent mis près de la brigade de Piémont. Le Duc de Vendôme envoya du canon, qui fut placé sur le digne, entre la droite & la gauche. Cependant le Marquis de Créquy, Lieutenant General de jour, mettoit les troupes de la droite en bataille, suivant les ordres du Roy d'Espagne, & du Duc de Vendôme, qui étoit en un continu mouvement donnant les ordres par tout. Sur les cinq heures, toute l'armée des ennemis étant arrivée, leur infanterie de deux lignes, soutenue de leur cavalerie marcha contre nôtre gauche qui les attendit sans tirer, jusqu'à la demi-portée du fusil. Le terrain étoit disposé de manière, qu'en avançant ils prétoient flanc au régiment de Piémont, & à la brigade des Vaisseaux, qui firent sur eux un feu continu. Le reste de la gauche les receut aussi avec tant de vigueur qu'ils furent repoussez, laissant le terrain couvert de mort. Un demie heure après ils revinrent à la charge, & ils furent encore repoussez. Ils firent alors avancer de nouvelles troupes, & chargerent une troisième fois avec un pareil succès. Enfin le quatrième ils firent perdre un peu de terrain aux Irlandois, & aux régiments du Perche & de Sault: mais le Comte de Besons fit marcher contre les ennemis les régimens de cavalerie du Colonel

General, de Montperoux, & de Bourbon, qu'il mena plusieurs fois à la charge contre eux, ce qui les arrêta. Le régiment de Piémont conserva son poste, nonobstant les efforts des ennemis, qui demanderent une suspension d'armes pour retirer le corps d'une personne de considération, dont on ne sçait pas le nom, ce qui leur fut accordé. Le combat avoit commencé presque en même tems du côté de la droite, où les ennemis ne furent pas receus avec moins de vigueur & d'intrepidité, quoiqu'il y eût toutes les troupes qui devoient la composer ne fussent pas encore arrivées. Le Marquis de Créquy fut blessé à mort aux premières charges, & mourut hier, regreté de toute l'armée. Le Comte d'Estrades à la tête de son régiment de Dragons, prit un Etendard sur les ennemis. Les Dragons Dauphins, de Lautrec, & de Languedoc gagnèrent deux pièces de Canon. La Bataille continua de cette manière jusqu'à une heure de nuit, avec un feu de mousqueterie si extraordinaire, que les plus vieux Officiers avoient, qu'ils n'en ont jamais vu de semblable. Enfin les ennemis se retirèrent sur le bord du Zero, où ils se refirent. Ils ont eu en cette occasion, plus de cinq à six mille hommes tués, ou blesez, & plusieurs de leurs principaux Officiers; ce qui est confirmé par le rapport de tous leurs rendus.

Dans l'armée des Alliez, il y a eu deux mille cinq cents hommes tuez ou blesez avec plusieurs Officiers de consideration. Le Marquis de Montandre Colonel du Regiment des vaisseaux: le Comte de Renel Colonel reformé: le sieur de Van deuil: & le Sieur d'Arenes, frere du Major General, ont été tuez. Le Duc de Lesdiguières, les Marquis de Mangon de Grancey, de Monperoux, de Ligne rac, & le Lieutenant Colonel de Pi monr ont été blesez, & le Comte de Matiffé y a reçu une contusion. Tous les Officiers Generaux s'y sont distinguez par leur conduite & par leur fermeté. Le Roi d'Espagne voulant ranimer les

pes par sa présence, s'exposa plusieurs fois au feu du Canon, & de la mousqueterie, & il demeura ce jour-là, & hier près de quarante-huit heures sans dormir, & presque sans manger. Le Duc de Vendôme present à tout, remplit parfaitement bien toutes les fonctions d'un General, étant presque toujours dans des ennemis étoit de sauver les Magasins qu'ils avoient dans Luzzara, de s'emparer du seul endroit, où par la communication avec l'armée du Prince de Vaudemont, qui n'en est éloigné que de deux lieues, & de se prévaloir pour cela de l'avantage que leur donne

le terrain, couvert d'arbres, & entrecoupé de fossés, de chaussees & de hayes: mais la conduite du Duc de Vendôme, & la valeur des troupes, ont rompu toutes leurs mesures. On travaille tranquillement au Pont qui leur coupe aussi la communication de Bersello: & hier, la garnison de Luzzara composée de quatre cents fantassins, & de cent cinquante cavaliers se rendit à discretion. On y a trouvé quatre ou cinq mille sacs de blé ou de farine, cinq cents bœufs, des Magasins de vin & d'eau de vie, & plusieurs autres choses. On se Canona hier, du rant tout le jour, & on continué encore aujourd'hui.

Suisse.

V. La Diète Generale des Cantons qui étoit assemblée à Bade se separa le 19. Juiller, après s'être ajournée au 5. Septembre present mois, qui est le terme qu'elle a pris pour deliberer sur trois points, sçavoir celui des transgressions, celui de la Capitulation du Milanais, & celui de la levée de 6000. hommes demandée par le Roi de France. Avant sa separation Mr. Valenier Envoyé extraordinaire des Etats Generaux des Provinces-Unies lui presenta un Memoire de la part de ses Maîtres contenant en substance:

Que l'Europe se trouvant plongée pour la troisième fois dans une cruelle & sanglante Guerre, par la seule ambition d'une Puissance, dans le dessein de parvenir à la Monarchie Universelle, il étoit du devoir & de l'obligation de tous les Chrétiens affectionnez à la Paix, de faire tous leurs efforts pour prévenir un Esclavage general: Que les Etats ne cherchoient pas à engager les Loüables Cantons dans une fâcheuse Guerre, contre leurs anciennes maximes, mais seulement à les dissuader d'affermir une Puissance injuste, ce qui seroit également contre tout droit, & contre la seureté commune: Qu'il étoit d'une nécessité absolüe de maintenir la balance de l'Europe, que ceux qui travailloient au contraire, agissoient contre eux mêmes; & que par conséquent il étoit juste de s'opposer à celui qui ne cherche que la ruine de ses voisins: Que cette Puissance des François étoit manifestement injuste, puis qu'Elle n'étoit fidele ni à Dieu ni aux hommes; qu'elle faisoit des traitez & les rompoit selon son bon plaisir; qu'Elle donnoit un sens arbitraire à des paroles claires & incontestables; nommant blanc ce qui est noir, & noir ce qui est blanc; se joiant de la parole donnée, & se croyant tout permis pour subjuguier les autres Souverains. Qu'ainsi, il ne seroit pas équitable que les Loüables Cantons renforcassent ce Bras

injuste, soit en cedant un plus grand nombre de Troupes à la France, ou en permettant que celles qui sont au service de cette Couronne agissent offensivement contre les autres Potentats: Que d'ailleurs, comme les Loüables Cantons, de leur propre aveu, ne sont pas Juges entre les autres Souverains, ils ne peuvent par conséquent décider du Point de la Capitulation du Milan. Enfin Mr. l'Envoyé leur laisse à juger, s'il ne leur seroit pas plus utile, plus seur, & plus convenable, d'entrer dans une Alliance Défensive avec les Etats Generaux, & les autres Potentats Alliez.

Les François travaillent toujours avec diligence au nouveau Fort qu'ils construisent dans la petite Ile du Rhyn qui est devant Hunningue, & il est déjà fort avancé. Quoi qu'il n'y ait depuis là jusqu'à l'autre bord du Rhyn qu'une distance d'environ la portée du Pistoler, les Allemands n'ont pas fait la moindre demarche pour s'opposer à la construction de ce Fort. Ils ont seulement fait des lignes & des Redoutes sur le bord du Rhyn vis à vis de l'Ile, & ils ont enfermé dans ces lignes le Chateau de Fridlingue. Ils ont aussi construit à demie lieuë de là un Fort qui n'est qu'à dix pas des

limites du Territoire de cette ville & de celui de Bade Dourlach, & pour montrer qu'en faisant cela ils n'ont en veüe qu'une legitime defense, & non pas de faire tort à la ville ou à ses habitans, ils ont offert à Messieurs de Bâle une entiere Neutralité pour leur Territoire, & n'y prendre aucun passage, soit pour entrer dans le Sunrgau ou en quelque autre Province de France, pourveu que les François promissent pareillement de n'y point passer pour entrer dans le Marquisat de Dourlach, & que la Ville de Bâle en donnât sa Garantie, mais les François n'y ont point voulu entendre. Au contraire Monsieur de Bombelles Major de Hunningue déclara le 23. Août à la Regence de Bâle que le Roi son Maître avoit envoyé ordre de prendre poste de nouveau sur l'autre bord du Rhin vis à vis de Hunningue, au même endroit où étoit ci-devant le Fort qui fut démoli à l'execution de la Paix de Ryswick, ajoutant que pour cet effet, il avoit déjà commandé tous les Grenadiers de la Garnison de Hunningue. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E II.

*Affaires du Nord.**Pologne & Suede.*

MONSIEUR.

JE suis maintenant en état de vous communiquer une Relation exacte de la Victoire remportée au mois de Juillet dernier par le Roi de Suede sur le Roi de Pologne. Vous aurez à cet égard de quoi satisfaire vôtre curiosité, mais ne vous attendez à aucun recit de Fêres ou de Réjouissances publiques. La Victoire que le Roi de Suede a remportée en cette occasion, lui coûte si cher qu'il seroit à souhaiter pour lui, de n'avoir pas même combattu. Ses Lauriers sont mêlés de Cypres, son Camp est en dœuil, & au lieu de chants de Triomphe on n'y entend que des regrets. En un mot il a perdu son beau-frere, le Duc de Holstein Gotorp, pour lequel il avoit une amitié tendre, & qui en effet en étoit très digne. C'étoit un Prince rempli de qualités estimables, fort réglé dans ses mœurs, &

L E T T R E

P 4

fort

fort civil en sa conversation. Il aimoit ses peuples comme un pere aime ses enfans, & étoit, comme le Roi de Suede, plein de droiture & d'équité. On ne scauroit rien ajouter à la tendresse qu'il avoit pour la Duchesse son épouse, & l'on peut dire que leur union étoit parfaite. Le feu Roi d'Angleterre, sous lequel il avoit servi en Flandres, disoit souvent de lui qu'il avoit toutes les qualités nécessaires pour former un grand Capitaine, & en effet il se fit connoître tel dans la guerre qu'il eut depuis contre le Roi de Dannemarc pour le maintien de ses propres intérêts. Ce fut aussi ce qui porta les trois Puissances à lui deferer le Commandement general de leurs Flottes, & à prévenir par cet expedient les difficultés qui auroient pu survenir entre les trois Amiraux. Un genereux desir d'acquiescer une plus grande gloire, & de servir le Roi son beau frere l'avoit conduit en dernier lieu en Pologne, mais un coup fatal a tranché le fil de ses desseins & de ses jours, & l'a mis au tombeau sans lui donner même le loisir de voir le succès de la Bataille, ayant été frappé dès le commencement d'un coup de Canon dans les reins, &

ayant

ayant rendu l'esprit une heure après dans une resignation très-Chrétienne. Voici la Relation de la Bataille.

Au Camp de Clissof le 23 Juillet

1702.

LE 8. de ce mois stile vieux M. Mörner nous joignit avec les Troupes qui venoient de Vilna près d'Obyzce, où nous étions campés à une grande lieue du Camp Ennemi. Le Roi fit d'abord sçavoir à tous les Commandans que le lendemain il iroit à l'Ennemi. Il nous vint en même tems de faux rapports, qu'il avoit dessein de venir à nous, mais il nous attendit tranquillement dans son Camp, ne croyant pas que nous eussions l'assurance de l'y attaquer. Le 9 à 6. heures nous sortimes de nôtre Camp d'Obyzce; on rangea l'Armée en Bataille; cela nous fit perdre quelques heures de temps, de sorte que nous ne pûmes filer le bois qui étoit entre deux qu'à 8. heures du matin. L'Ennemi nous ayant apperçus donna aussitôt le signal par deux coups de canon. Nous avançâmes assez lentement & en bon ordre. Le Roi devoit commander l'aile droite, & Mr. le Duc de Holstein la gauche. La Cavalerie étoit sur les deux Ailes & l'Infanterie dans le Corps de Bataille commandé par le Lieutenant Général Lieven. Reenschil commandoit sous le Roi, Welling sous M. le Duc. Le Camp

P 5

En-

Ennemi étoit couvert de trois côtes d'un marais qui en rendoit l'accès fort difficile, mais non pas impossible, aussi l'Ennemi pour en profiter se rangeoit derrière le marais & attendoit que nous entreprissions à le pousser pour profiter du désordre que ce passage pourroit causer parmi nous; mais le Roi prit un autre parti, & fit avancer son aile gauche aussi loin qu'il se pouvoit pour prendre en flanc l'Aile droite de l'Ennemi, ce qui fut exécuté malgré son canon qui nous tua quelque peu de monde, & n'auroit point causé de perte considérable sans ce coup fatal qui nous enleva M. le Duc, un peu avant que nous en vinssions aux mains avec l'Ennemi. Ce Prince fut mortellement blessé dans les reins & expira quelques momens après avec beaucoup de résignation. Les Polonois qui étoient à l'Aile droite de l'Ennemi chargèrent les premiers notre gauche où le Roi notre Maître étoit accouru, voyant que le combat commençoit de ce côté là, mais ayant essuyé notre feu d'une décharge & ne pouvant enfoncer notre Cavalerie, ils s'enfuirent aussi-tôt, & quoi qu'il se remissent quelque fois, ils ne voulurent jamais revenir à la charge; de sorte que la défaite de l'Aile droite de l'Ennemi fut une affaire de peu de momens. Les Polonois entraînant les Saxons dans leur déroute, cependant l'Aile gauche de l'Ennemi se voyant supérieure en forces aux

troupes qui lui devoient faire tête, le reste poursuivant avec un peu trop de chaleur l'ennemi fugitif, prit le parti de remplir le marais de fascines & de passer, venant fondre sur notre Aile droite, qui eut encore tout le tems qu'il falloit pour leur faire tête à la faveur du terrain qui étoit assez étroit entre le marais & le bois. C'est là qu'arriva le plus grand massacre, mais nos Escadrons ne plièrent point & furent si bien secondés par l'Infanterie, couverte d'un Village & des hayes, qu'après quelques décharges l'Ennemi fut repoussé au delà du marais dans son camp; se fut là que l'Infanterie ennemie nous fit tête de nouveau derrière ses chevaux de frise; mais on l'attaqua si vivement & avec tant de diligence, qu'elle ne put plus résister. Le Régiment de Sténaw battit la chamade & se rendit à composition. Le reste de l'Infanterie fut taillé en pièces, ou se sauva dans le marais qui étoit derrière le Camp, où le bagage s'étant jetté en même tems avec désordre, la plupart y périrent & tout le bagage fut pris, jusqu'aux équipages du Roi de Pologne; la Cavalerie eut encore le tems de se sauver par le grand chemin de Pintzau, & la nôtre étant extrêmement fatiguée ne pût arriver assez tôt pour la couper. Ainsi la situation du Camp des ennemis qui leur devoit être avantageuse, servit d'un piège pour arrêter tout leur canon & bagage. L'action dura depuis

puis deux heures d'après midi jusqu'à cinq. Elle ne nous coute point d'Officiers de distinction excepté M. le Duc. Le Roi qui s'étoit toujours trouvé dans le plus grand feu revint sain & sauf à l'Aile droite après le combat. Nous avons eu peu de morts, mais le nombre des blesez passe 800. La perte de l'Ennemi est à 3000 hommes & davantage, nous avons fait jusqu'à 2000. prisonniers avec un nombre prodigieux de femmes & d'enfans que nous avons tirez des Marais. Nous avons en 46. pieces de canon toutes très-belles que l'Ennemi fut contraint d'abandonner avec beaucoup de poudre & d'autres munitions de guerre. Tous les prisonniers tombent d'accord que les troupes Saxonnnes étoient fortes de 16000. combattans & les Polonois de 6000. là où nos Troupes remplissoient à peine le nombre de 10000. hommes, étant fort fatiguées de leur longue marche & de la disette des vivres. Le combat pendant toute la durée fut extrêmement vigoureux, & l'ardeur du soldat si extraordinaire, qu'il ne put être retenu par les prières des Officiers qui les conjuroient de ne pas se presser & d'éviter la confusion. Ils n'écouterent rien, & firent avancer leurs Officiers malgré eux. Comme le terrain étoit entrecoupé de Marais, de Broussailles, de Hayes & de Villages, il se donna des espèces de combats détachés où nos gens s'en-

tre

tre secondèrent si à propos, que l'Ennemi se vit repoussé par tout. Nous entrâmes victorieux dans son Camp sur les 5. heures du soir.

Liste des troupes Suédoises qui ont combattu à la Bataille de Clissof.
C A V A L E R I E.

Les Trabans, commandez par le Général Major Horn.

Le Rég. du Roi, par le Lieut. Gén. Spens.

Les Smolandois, par le Gen. Major Niorth.

Les Ostrogots, par le Gén. Major Mømer.

Les Seanois, par le Gen. Major Stromberg.

D R A G O N S.

Du Roi, par le Lieut. Gén. Reenschild.

Une centaine de Dragons d'Allentiel.

I N F A N T E R I E.

Les Gardes, par le Gén. Major Posten.

Les Uplandois, par le Lieut. Gen. Lieven.

Les Darcarlois, par le Gén. Major Steenbock.

Les Warmelandois, par le Colon. Sparre.

Les VVestmanlandois, par le Colonel Rose.

Les Smolandois de Calmar, par le Col. Ranck.

VVesterborten, par le Colonel Fersen.

2. Bataillons de Lenvenhaupt.

2. Bataillons de Pulbas.

P 7 *Liste*

T U E Z.
Le Duc de Holsteyn.

Le Colonel Hilderkantz.

Les Capitaines Tornerfeldt.

Duiraldt, Reenischild & Polus.

Le Quartier-maître Sablan.

Les Lieutenans Fritz.

Schnolske Lindroth & Meyerlicht.

Les Enseignes Sireig & Flock.

B L E S S E Z.

Les Majors Généraux Possé & Horn.

Le Major Sperling.

Le Capitaine Croonberg.

Les Enseignes Tigerhichin, Amynhoff
& Goot.

Vous voyez par cette Relation que le Roi de Pologne n'avoit en son Armée que 6000. hommes de l'armée de la Couronne, lors qu'il donna bataille, & que le reste ne voulut point s'y trouver. Nous avons appris depuis que cette armée se retira après la Bataille à quinze lieues loin de Cracovie pour éviter d'autant mieux tout engagement, & que le Prince Lubomirsky Grand General de Pologne qui commandoit les 6000. hommes dans la Bataille, ayant écrit ensuite au Cardinal Primat pour lui donner avis de ce qui s'étoit passé, & lui demander conseil sur la conduite qu'il

de-

devoit tenir, son Eminence lui fit réponse qu'il lui conseilloit de conserver l'armée pour les besoins de la Patrie; & le blâma fort de ce que contre les Résolutions prises dans la dernière Diète, & dans le Conseil des Senateurs tenu à Varsovie, il s'étoit joint aux Troupes Saxonnnes, sans aucun ordre, & avoit par là presque engagé la République dans une Guerre qu'elle vouloit éviter. La Noblesse de la plupart des Palatinats qui s'étoit assemblée chacune en son Territoire, & qui d'abord avoit paru en divers lieux assez bien disposée pour le Roi de Pologne, n'a point voulu non plus se joindre à lui, & même elle s'est séparée aussi-tôt après la Bataille.

Aparemment que cette conduite a desabusé le Roi de Pologne de toute esperance de secours de ce côté-là. Quoi qu'il en ce soit ce Prince qui d'abord s'étoit rallié auprès de Cracovie, & qui ne parloit que de retourner à l'ennemi pour lui livrer bataille, changea d'avis quelques jours après, & aima mieux abandonner Cracovie que de hazarder le succès d'un nouveau combat. Il avoit pourtant exigé un nouveau serment de fidélité de toutes ses Troupes, & il avoit

receu

reçu le 2. Août les 8000. hommes qu'il attendoit de Saxe, mais ayant considéré que ce renfort n'étoit composé que de soldats sans expérience & nouvellement levés, il jugea plus à propos de se retirer. Ainsi après avoir mis Garnison dans le Château de Cracovie, il passa la Vistule sur un Pont de Bateaux qu'il avoit fait construire, & ensuite il le fit rompre pour ôter aux Suedois le moyen de le suivre si-tôt.

Là-dessus le Roi de Suede qui s'étoit arrêté quelque tems auprès de Skalmitz à six lieues de Cracovie, s'avança jusqu'à une lieue & demie de cette ville, & y envoya le 8. Août Monsieur de Langer-Croon pour sommer les Magistrats de lui envoyer incessamment une certaine quantité de vivres. Les Magistrats répondirent que cela ne dépendoit pas d'eux, & qu'il faloit s'adresser à Mr. Krakowsky Commandant de la Place; mais celui-ci bien loin d'accorder aux Suedois ce qu'ils demandoient, fit défendre à chacun par des affiches de leur fournir la moindre chose sur peine d'emprisonnement. Le 10. le Roi de Suede s'approcha davantage de la Ville avec son Armée, & le 11. il la fit

somm-

sommer de se rendre, avec menace en cas de refus d'en faire enfoncer les Portes, ce que les Magistrats ne jugerent point à propos d'attendre. Ils ouvrirent donc les Portes & reçurent une nombreuse Garnison que le Roi de Suede voulut leur envoyer. Le Commandant du Château se rendit en même tems à discretion & fut reçu prisonnier de guerre. On traita aussi pour les Contributions, & les Suedois ayant demandé soixante mille écus la ville promit de les payer. Elle en donna même la moitié comptant: & l'on assure que les Convents seuls fournirent le tiers de la somme totale. Cependant le Roi de Pologne étoit allé camper à dix lieues de Cracovie sur le chemin de Lemberg avec ses Troupes Saxonnnes, qui se montoient, dit-on, à 20000. hommes. Il attendoit là que le Roi de Suede le vint de nouveau attaquer, mais il n'y a point d'apparence que ce Prince l'ait voulu faire avant que d'avoir reçu le renfort de ses Troupes de Poméranie, & ce renfort ne l'avoit encore pu joindre le 15. Août. On a seulement avis qu'il étoit arrivé à Czeszkowa dans le Palatinat de Cracovie. Une partie des deux mille Saxons qui avoient

avoient été faits prisonniers dans la Bataille ont pris parti dans l'armée de Suede, mais je ne sçai si sa Majesté Suedoise les gardera, car il n'y a point de confiance à prendre en ces gens-là. On écrit à ce sujet que 400. d'entr'eux qui avoient offert de servir ailleurs que contre leur Prince, ayant été envoyés en Pomeranie, ils ne se trouverent pas plutôt hors de l'armée de Suede, que nonobstant leur serment ils se revolterent contre le Commissaire qui les conduisoit, pillerent son Bagage, & le menerent avec eux à Tarnowits en Silesie, d'où l'on croyoit qu'ils se rendroient à l'armée du Roi de Pologne.

Les avis de Lithuanie portent que le 25. Juillet, le Prince Sapieha Grand General du Duché, assisté de 4000. Suedois barit Mr. Oginski avec ses Republicains auprès du village de Romionka, & leur tua cinq à six mille hommes sans en avoir perdu plus de 1500. Au reste on parle toujours d'une Paix entre les deux Rois par la Mediation de la Republique, & l'on dit que le Cardinal Primat doit pour cet effet retourner à Cracovie trouver sa Majesté Suedoise. D'ailleurs le Duc de Mecklenbourg y est arrivé, & a

fait

fait un tour à l'armée du Roi de Pologne, ce qui donne encore lieu aux bruits qui se repandent de quelque ouverture d'accommodement. Cependant le Comte de Zinzendorf Envoyé de l'Empereur, n'a pu avoir audience de sa Majesté Suedoise sur ce point. Sa Majesté a fait compter & enterrer les Suedois qui furent tués à la Bataille, & il ne s'en est trouvé que 400 mais elle a été sensiblement affligée de la mort du Duc de Holstein Gottorp, & elle l'a fait embaumer & mettre dans une tente à côté de la sienne. Elle a eu aussi un grand soin de tous les bleffez, & elle a envoyé toutes les femmes des Generaux Saxons qui avoient été prises, sans permettre que l'on touchât à la moindre chose de tout ce qui leur appartenoit.

Livonie.

II. Les affaires du Roi de Suede ne vont pas si bien en Livonie qu'en Pologne. Les Moscovites au nombre de quatre vingt dix mille hommes y ont fait une invasion terrible sous le Commandement du General Schze-remet, & le Major General Schlippenbach ayant eu l'assurance de les attendre avec un corps d'environ 4500. hommes a été defeat avec une

perte

perte assez considerable. Voici le detail de cette Action.

*Relation du Combat donné entre les
Suédois & les Moscovites près de
Siaguts en Livonie, le 19. Juil-
let*

IL y avoit déjà quelque tems que nous avions eu avis que les Moscovites assombloient une Armée nombreuse près de Plefcow, & nous n'avions pas manqué de notre côté, de faire tous les préparatifs nécessaires pour les bien recevoir, lors que nous apîmes le 16. de Juillet qu'ils étoient entrez dans le Pais & s'étoient même avancez jusqu'à Erester. Nos Coureurs ayant été repoussez le 17. jusques à nos Gardes, le Général Shippenbach détacha 300. Chevaux pour aller reconnoître l'Ennemi. Ce parti rencontra le 18. au matin un détachement de 2000. Moscovites qu'il attaqua & poussa jusqu'au gros de leur Monde; mais la Cavalerie Suédoise surprise à la vue d'une si grande Armée n'osa pas faire ferme plus long tems, & se retira avec beaucoup de confusion. Elle fut poursuivie à son tour de celle des Ennemis, & ce fut en cette occasion que fut tué le Major Rose & quelques autres Officiers. Le Major Général informé de ce qui venoit d'ar-

d'arriver alla lui même reconnoître l'Armée Ennemie, & s'étant aperçu d'abord qu'ils avoient dessein d'environner & d'enfermer son petit Corps de troupes, il jugea à propos de l'avis du Conseil de Guerre, de passer la Riviere d'Embak pour prévenir leur dessein, ce qu'on exécuta à la vûe des Ennemis en fort bon ordre, sur deux Ponts qu'on fit rompre si tôt que nos troupes furent passées: mais la Riviere se trouvant alors fort basse, & l'Ennemi s'étant servi de quelques pontons pour transporter son Artillerie de l'autre côté, il fut impossible de l'empêcher de passer aussi avec tout le reste de son Armée; de sorte que le Général Shippenbach, voyant le lendemain matin qu'un grand nombre des Ennemis étoit déjà de notre côté, ne put se dispenser d'en venir à une Bataille. Tout l'avantage fut au commencement de notre côté; nous battîmes d'abord l'Ennemi, nous le poursuivîmes un mille d'Allemagne, nous lui enlevâmes 6. pièces de canon, une partie de son bagage & quelques Drapeaux; enfin nous le pressâmes de si près, qu'il y en eut beaucoup qui se jetterent dans la Riviere: mais le reste de leur Armée honteux de fuir, & au desespoir de se voir battre par si peu de monde, fit face tout d'un coup & mit la Cavalerie Finlandoise dans un tel desordre, qu'elle se renversa sur nôtre Infanterie

terie & prit la fuite, sans qu'il fût possible de la rallier. Ainsi toute nôtre Artillerie aussi-bien que celle que nous avions prise tomba entre les mains des Ennemis; & nôtre Infanterie après une brave résistance fut presque entièrement taillée en pièces. Cette action commença sur les 6. heures du matin & dura 10. h. de suite. Nôtre Général voulut tâcher de se rallier & de se poster à Helmet; mais lui ayant été impossible d'arrêter la Cavalerie qui s'enfuit & se dispersa de tous côtés, & ne pouvant plus faire ferme avec les debris de son petit Corps d'Armée, il fut contraint de se retirer à Pernau.

La perte des Suedois en cette occasion fut de sept Capitaines, trente Lieutenans ou Enseignes, vingt cinq Officiers subalternes, trente-sept Tambours & 1918. Soldats. C'est ce que l'on a appris par des lettres postérieures. On sçait aussi que la perte des Moscovites fut beaucoup plus grande; mais il y parut peu à cause de leur multitude. Ils étoient partis après cette expedition pour s'en retourner; mais à peine furent-ils arrivés, qu'on leur donna l'ordre de se rendre à la Cour de Danemarck pour un Conseil; mais à peine furent-ils arrivés, qu'on leur donna l'ordre de se rendre à la Cour de Danemarck pour un Conseil; mais à peine furent-ils arrivés, qu'on leur donna l'ordre de se rendre à la Cour de Danemarck pour un Conseil.

Hambourg.

III. La nouvelle de la mort du Duc

Holstein-Gottorp, ne fut pas plutôt arrivée en Holstein & Sleswick, que toutes les Troupes y prêterent serment de fidélité au Prince Charles Frederick son fils, & à la Duchesse Hedwige Sophie sa veuve, en qualité de Regente & Tutrice du jeune Duc. Cela fut exécuté le 16. & 17. Août dans toutes les principales Places des deux Duchez par les soins du General Banier, & en conformité du Testament du feu Duc, qui avoit institué la Duchesse son Epouse pour Regente de ses Etats.

La levée des quatre mille hommes que le Roi de Danemarck doit encore fournir à l'Empereur & aux Etats Generaux, est fort avancée; mais comme ils ne pourroient rendre aucun service cette Campagne, ils ne marcheront qu'au Printems, & ils hiverneront dans les Pays de Holstein, d'Oldenbourg, & de Delmense. Le Comte de Chamilli, Ambassadeur de France, a été rappelé par le Roi son Maître, à l'occasion de quelque differend qu'il a eu avec la Cour de Danemarck pour un Conseil; mais à peine furent-ils arrivés, qu'on leur donna l'ordre de se rendre à la Cour de Danemarck pour un Conseil; mais à peine furent-ils arrivés, qu'on leur donna l'ordre de se rendre à la Cour de Danemarck pour un Conseil.

Cologne qui est Coadjuteur de l'Evêché d'en prendre possession & de s'en prevalloir contre la cause communé. Je demeure Monsieur vôtres &c.

L E T T R E I I I.

Affaires d'Allemagne.

Vienne.

MONSIEUR,

I. LE Comte de Callemberg Envoyé extraordinaire du Roi de Pologne comme Electeur de Saxe, reçut le 17. Août des mains de l'Empereur l'Investiture des Fiefs que Sa Majesté Polonoise tient dans l'Empire. Il lui représenta comme même tems le mauvais état des affaires du Roi son Maître en Pologne, & pria Sa Majesté Imperiale de lui donner un prompt secours, mais l'Empereur lui répondit ou fit répondre qu'il avoit besoin de toutes ses forces, & qu'il ne vouloit point s'attirer de nouveaux ennemis. La diligence avec laquelle les Turcs travaillent à fortifier Belgrade, y employant tous les jours 1000. hommes donne quelque inquiétude à la Cour, & n'a peu contribué à faire prendre la résolution de fortifier aussi la Ville de Herman-

stadt, Capitale de Transilvanie, afin de faire voir aux Turcs que l'on est sur ses Gardes, & que l'on ne se repose pas tant sur leur bonne foy, que l'on ne s'engage aussi à se garantir de leurs invasions s'ils en entreprennent quelque une. Ce sera la Province de Transilvanie qui fournira les deniers nécessaires pour fortifier Hermanstadt, & ainsi l'Empereur ne demeurera que peu ou point chargé. Au reste il faut bien qu'il y ait raisonnement de Troupes en Hongrie, car notwithstanding la défiance que l'on pourroit avoir des Turcs, on parle d'en tirer encore quelques Regiments pour envoyer en Italie. On travaille aussi à une levée de 15000. hommes pour recruter généralement toutes les Troupes de l'Empereur pendant cet hiver, & cette levée ne coûtera rien non plus à Sa Majesté Imperiale. Les Etats hereditaires se sont engagés d'en faire la dépense, & ceux de la basse Autriche en particulier ont été assemblés pour délibérer sur les moyens de fournir leur Contingent qui est de 1736. hommes. La Princesse Ragotzki a enfin obtenu la liberté de sortir du Monastere d'*Ara Caeli*, où elle avoit été enfermée à cause de l'affaire du Prince son mari: & puisqu'en même tems on s'est assuré par ordre de l'Empereur de la personne de l'Abbé Olivieri, & du Secrétaire du dernier Ambassadeur d'Espagne, tous deux accusez d'une intelligen-

Tome XXII.

Q

cc

ce criminelle avec le Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanois. Le dernier de ces deux a été arrêté à Nieustadt, tâchant, dit-on, à se retirer secrètement, & l'autre a été mis en arrêt dans le Palais Episcopal.

Le Marquis del Vasto qui étoit venu à Vienne pour saluer Sa Majesté Impériale & recevoir ses ordres, en partit le 29. Juillet dernier pour retourner en Italie, où il espere de rendre service à l'Empereur. Il fut suivi peu de jours après de Monsieur Kock Agent du Conseil Aulique avec une remise de 400. mille Florins pour le Prince Eugene. Les Marchandises de France ont été défendues à Vienne & dans tous les Païs hereditaires.

Il n'y a rien de nouveau à Ratisbonne parce que plusieurs Ministres n'ont pas encore reçu leurs instructions, sur la grande affaire qui est celle de déclarer la guerre à la France, & à l'Espagne. C'est aussi ce qui a empêché jusqu'ici que l'on ait proposé la question en pleine Diète. Cependant on remarque beaucoup d'union entre la plus part des membres, ce qui donne lieu de bien esperer des deliberations.

Francfort.

II. Les Electeurs de Mayence & du Palatinat ont eu à Francfort une entrevue qui a été accompagnée de toutes sortes de témoignage de bienveillance & de civilité. L'Electeur de Mayence arriva

en cette ville le 19. Août vers le midi sans aucun éclat, & l'Electeur Palatin y arriva le même jour sur les six heures du soir au son des Timbales & des Trompetes, avec une suite de plus de 300. personnes, mais on ne jugea point à propos de tirer du Canon ni pour l'un ni pour l'autre. Le premier logea dans sa Maison Electorale nommée Compsteltel, & l'autre dans la Maison de l'Ordre Teutonique. Ces Princes se regalerent reciproquement avec beaucoup de magnificence, & se separerent le 22. l'Electeur de Mayence étant retourné en sa Capitale, & l'Electeur Palatin à Weinheim avec toute sa Cour. Les Deputez de la ville de Francfort ont été saluer le Roi des Romains au Camp de Landau, & la Reine son Epouse à Heidelberg. Ils en ont été très favorablement reçus, & ont eu l'honneur de leur offrir les présents dont ils étoient chargez de la part de leur Ville.

Landau.

III. Le 31. Juillet le Land-Grave de Hesse Darmstadt, qui étoit arrivé au siège le jour précédent avec deux Regiments de ses Troupes, alla au quartier Royal, saluer le Roi des Romains qui lui fit un accueil très favorable. Le même jour il fit voir à Sa Majesté ses deux Regiments qui étoient composés de gens fort bien faits & fort lestes, & Sa Majesté leur fit distribuer liberalement quelque argent

pour les encourager à bien faire.

Le 1. Août on poussa 26. pas la nouvelle Ligne. On avança aussi fort le travail de la Batterie de la grande attaque, & la nuit suivante on poussa 60. pas le travail de la même attaque. On commença pareillement à faire joier contre la Place deux autres petites Batteries, sur l'une des quelles on avoit mis la nuit précédente 4 Pièces de Canon, & sur l'autre 6.

Le 2. on poussa 6. pas les travaux pour découvrir les mines des assiégés, & l'on commanda jusqu'à 1100. hommes pour travailler aux approches.

Le 3. on poussa 9. pas la Sape & les Travaux pour tâcher à découvrir les mines de l'ennemi. Les lignes de l'attaque de Queicher commandées par le Maréchal de Bareith furent jointes à celles de la grande attaque, & par là ces deux attaques furent réunies en une seule. Le même jour deux Régiments Impériaux arrivèrent au Camp, sçavoir celui d'Infanterie de Marfigli, & celui de Cuirassiers de Zolern, qui passerent l'un & l'autre en revue devant le Roi.

Le 4. on agrandit la Ligne de communication entre les deux Redoutes, de même qu'une Batterie de 6. Mortiers, & la nuit suivante on commença à faire quel que changement à l'une de ces Redoutes. On ne perdit que cinq ou six hommes.

Le 5. on perfectionna, ces nouveaux tra-

tra

travaux sans perdre un seul homme, & l'on n'eut que huit blessés.

Le 6. on acheva de disposer toutes choses pour donner le premier Assaut, & la nuit on fit joier deux Mines sous le Glacis de la Contrescarpe, avec tant de succès que du côté de la grande attaque on remporta une Redoute, & l'on passa au fil de l'épée tous les François qui la gardoient, excepté trois que l'on fit prisonniers. Du côté de l'attaque du Général Thunguen on prit aussi poste en deux différents endroits sur la Contrescarpe de la Citadelle, & l'on s'y logea malgré la grande résistance des ennemis. Le Roi des Romains vit cette attaque d'une hauteur voisine depuis le commencement jusqu'à la fin, nonobstant un grand Orage déclairs, de Tonnerres, & de pluies qui survint pendant l'action. Elle coûta 200. hommes aux Impériaux, & parmi ceux là un Lieutenant Colonel & trois ou quatre Capitaines.

Le 7. on commença à tirer une Ligne de communication entre les deux endroits de la Contrescarpe où l'on venoit de prendre poste, c'est-à-dire du Glacis, & la nuit suivante elle fut achevée, ainsi que celle qu'on faisoit entre les deux redoutes. Par ce moyen on se logea & on se maintint dans ces deux Postes de la Contrescarpe, ainsi que dans la grande Redoute prise en même tems sur les assiégés.

Q ;

Le

Le 8. & le 9. on agrandit un peu ces Lignes. On travailla aussi à la Sape pour découvrir les Mines, & le chemin couvert des ennemis. Le 9. les assiégez en firent joier une proche des Palissades de la Contrescarpe, où l'on avoit pris poste, mais sans aucun effet. On poussa la Sape 30. pas vers le Fossé au travers de la Contrescarpe ou Glacis.

Le 10. les Mineurs des assiégeans éven-terent, & en suite vuidèrent deux Mines, & l'on éleva deux Batteries sur la Contrescarpe pour battre en breche le corps de la Place. La nuit suivante on poussa considérablement les aproches, malgré le feu continuel du Canon & de la Mousqueterie des assiégeans qui tuèrent six hommes, & en blessèrent vingt & un.

Le 11 on fut occupé toute la journée à puiser & faire écouler l'eau qui étoit entrée dans les tranchées par une grosse pluye qui tomba la nuit du 9. au. 10.

Le 12 on éleva une autre bâte-rie de 6. pièces sur la Contrescarpe à l'attaque du General Tungen, ce qui couta 5. hommes avec 15. blessés. La nuit suivante les assiégez firent une sortie sur une Redoute que l'on avoit commencée pour couvrir ceux qui travailloient à une nouvelle Contremine, mais comme ils trouverent sur leurs gardes ceux qui y travailloient, & que d'ailleurs la nuit étoit si obscure que l'on ne pouvoit pas discerner l'ami d'avec l'ennemi, ils se retirèrent après

après une legere escarmouche avec perte d'un Soldat seulement. Cependant un Capitaine du Regiment de Saxe Meynigue qui commandoit ces quatre vingts hommes, s'étant un peu trop exposé pour les repousser, tomba entre leurs mains & fut emmené prisonnier dans la Place.

Le 13. on poussa 14. pas la Contremine dont je viens de parler, & l'on avança aussi fort la Redoute qui est de ce côté là, de même que l'épaulement qu'on y faisoit.

Le 14 on éventa encore deux Mines des assiégés, par le moyen d'un Ingenieur de la Place qui s'étoit venu rendre quelques jours auparavant, & qui montra aux Mineurs les endroits où elles étoient. La nuit suivante on donna de ce côté là un assaut à la Contrescarpe, & on l'emporta malgré la vigoureuse résistance des assiégés sans y perdre plus de 50 hommes, ce qui s'étoit fait encore par l'avis de l'Ingenieur. Le Roi des Romains voyant cela voulut lui faire present de 200. Ducats, mais il s'excusa de les accepter, jusqu'à ce qu'il les eut mérités par quelque autre service plus important.

Le 15. & le 16. on avança la Sape, & l'on disposa tout pour un nouvel assaut à la Contrescarpe de la Citadelle qui fut exécuté la nuit du 16. au 17. L'action dura plus de trois heures pendant lequel tems il pleuvoit de la Place comme une grêle de Bombes, de Grenades, & de Boulets accompagnée d'un feu effroyable

Q 4 de

de Mousqueterie. Les Imperiaux retournerent trois fois à la charge, & enfin ils chasserent les Ennemis de leur Poste après en avoir fait un grand carnage. On y perdit environ 300. Soldats, & quelques Officiers, mais on y eut des blesez de consideration sçavoir le Comte de Soissons, le Prince de Bareith; le Comte de Koningseck & quelques autres. On ne put bien sçavoir le nombre des morts des assiégés, mais la Contrescarpe en étoit couverte en deux endroits. On se logea d'abord sur ladite Contrescarpe & l'on perfectionna les Logemens des autres Postes emportés auparavant.

Le 18. & le 19. on continua de pousser les approches par la Sape autant qu'il fut possible, & l'on travailla à perfectionner trois nouvelles Batteries élevées à l'attaque du General Thunguen, l'une de six pièces contre le grand Bastion de la Citadelle, l'autre de quatre pièces contre le Ravelin, & la troisième de trois pièces contre un moulin voisin que les assiégés avoient fortifié. La nuit du 19. ou 20. les assiégés firent une vigoureuse sortie, mais ils furent repoussés après une éscar-mouche où il y eut du monde tué de part & d'autre.

Le 20. les assiégés redoublerent le feu de leur Artillerie & tirerent un grand nombre de Boulets rouges, dont l'un étant tombé sur un Baril de poudre, il y

mit

mit le feu, & huit Gardes du Duc de Wirtemberg furent tués par cet accident, & 25. autres furent blesez.

Le 21. on eleva une nouvelle Batterie de 5. pièces à la grande attaque, sans y avoir perdu un seul homme, on y eut seulement 13. blesez. Du côté du Queicher on attaqua & l'on prit d'emblée une Redoute des assiégés, & quoi que ceux-ci en l'abandonnant fissent jouer une Mine, on n'eût en cette action que cinq hommes tués & 27. autres blez. On dressa aussi à l'attaque du General Thunguen une nouvelle batterie de quatre pièces, & l'on y perdit un Major d'Artillerie de l'Electeur Palatin. On y eut aussi deux Capitaines, deux Lieutenants & 24. Soldats blez à cause du grand feu de la Mousqueterie des assiégés.

Le 22. on prit poste à la grande attaque sur la Place d'armes des assiégés, & l'on tira une ligne de 200. pas le long de la muraille du fossé. Les ennemis parurent d'abord dans le Fossé avec une Barque couverte pour mettre le feu à une Mine sapée, mais ils furent obligés de se retirer au plus vite sans avoir pû réussir, & les Imperiaux perdirent en cette occasion 9. hommes, parmi lesquels se trouva un Capitaine. On eut aussi un Capitaine, deux Lieutenants, & 14. Soldats blez. A l'attaque du General Thungen on travailla avec chaleur à jeter les terres de la Contrescarpe dans le Fossé pour le combler.

Q 5

Le

Le 23. on tira à la droite de la grande attaque une nouvelle ligne de 50. pas de longueur, le long de la Muraille du Fossé, sans que l'on eut que 15. hommes blesez. Et du côté de l'attaque de Thunguen on poussa les approches jusqu'au Fossé sans qu'on perdit un seul homme n'en ayant eu que 13. blesez.

Le 24. on chanta le *Te Deum* dans le Quartier du Roi des Romains, en action de grâces de la Victoire remportée en Italie par les armes de l'Empereur, & afin que les assiégés en fussent advertis l'on fit une triple décharge contre la Place de tout le Canon & de tous les Mortiers qui étoient en Batterie. Le matin de ce jour, le Comte de Soissons, frere de ce même Prince Eugene qui avoit remporté la victoire pour laquelle on faisoit tant de jouissance, mourut au Camp des blessures qu'il avoit reçues la nuit du 16. au 17. à l'assaut de la Contrescarpe.

Le 25. on élargit un peu, & l'on poussa aussi trente pas la ligne commencée à la droite de la grande attaque. On dressa aussi de ce côté là une nouvelle Batterie de six Mortiers, & on eut ce jour là 13. hommes tués & 50. autres blessés.

Le 26. les approches furent encore poussées 100. pas du même côté, & l'on y perfectionna aussi deux Contremines. On compte que l'on eut ce jour là 6. hommes tués & 43. blessés.

Le 27. à la pointe du jour on prit poste

aux

aux palissades vis à vis d'un corps de Garde des assiégés du côté de la grande attaque, & l'on tira aussi une nouvelle ligne le long des mêmes Palissades, ensuite on fit joier les deux Contremines. Du côté de Queicher on poussa 40. pas une ligne, & à l'attaque du General Thunguen on ouvrit deux sapes à droit & à gauche de la pointe du Ravelin. On se logea aussi dans la traverse de la Contrescarpe, en sorte qu'on pouvoit aisément prendre poste dans le Fossé du Ravelin. Ce jour là on eut avis que les deux Regiments de Hussars, Forcats & Combos étoient arrivés auprès de Philisbourg venant de Hongrie, & aussi-tôt le Roi leur envoya ordre d'aller incessamment du côté de Croon-Weyßenbourg joindre un Corps d'Armée avec lequel le Prince de Hohenzolern observe les mouvemens de celle des ennemis sous le Maréchal de Catinat.

Cependant l'Ingenieur François qui s'étoit venu rendre au Camp, & en qui l'on commençoit à prendre beaucoup de confiance, fut surpris en voulant retourner dans la Place, après avoir pris une exacte inspection des Travaux des assiégeans. Le Prince de Bade vouloit qu'il fut d'abord pendu à un arbre sans forme de procez, mais cet Ingenieur ayant offert de dessécher les Fosses de la Place & de rendre d'autres services si on vouloit lui donner la vie, le General

Q 6

Thun-

Thunguen remontra qu'il feroit bon d'essayer de prouver ce qu'il promettrait de faire, & cet avis fut goûté. Aussi-tôt on le mit aux fers, & on lui fit dire par le Bureau de l'Armée qu'il n'avoit qu'à songer tout de bon à exécuter ses promesses, faute de quoi il feroit pendu à une potence qu'on lui montra.

Je ne sçai ce qu'il a fait, ou ce qu'il n'a point fait depuis ce tems-là, mais on écrit du 31. que le principal moyen, que l'on veut employer pour passer le fossé, n'est pas de le sécher, mais de le combler avec des sacs remplis de sable, & que pour cet effet on en a fait venir cinquante mille de Francfort, qui sont vuides, & que l'on remplira au Camp. On marque de plus du 2. Septembre que depuis cinq jours on battoit la Citadelle avec 16. pieces de gros Canon, que les Bastions & la demi lune sont presque tous ruinés, mais que l'on n'a pu encore s'en rendre Maître à cause de la largeur & de la profondeur des Fosses. Cependant tout se prepare à un Assaut general, & d'autre côté le Roi des Romains a envoyé encore trois Regiments au Prince de Hohenzolern pour fortifier son Camp volant. Cela s'est fait sur l'avis que le Maréchal de Catinat a été joint par tous les renforts qu'il attendoit, & en particulier par le Marquis de Villars, que son armée est maintenant de 25000. hommes, & qu'il s'est avancé jusques à Ha-

gue

guenau en intention de secourir la ville assiégée. Nous sçaurons dans peu plus certainement qu'à present ce qui en est, & quelles mesures aura prises le Roi des Romains, pour s'opposer à ce dessein.

Le jeune Prince de Bareith mourut le 1. de ce mois de la blessure qu'il avoit reçue devant Landau à l'assaut du 16. au 17. Août. Voila le quatrième Prince que la guerre nous a enlevé depuis fort peu de tems, & dont je suis obligé de vous annoncer la mort dans ce seul mois ici, outre les autres personnes de distinction qui ont subi le même sort.

Cologne.

IV. Les Fortifications de Keiserswaert sont enfin entierement demolies, & même l'on fit sauter par une Mine la belle Tour de cette ville le Mardy 8. Août, en presence de l'Electeur Palatin & du Prince de Saxe Zeits Evêque de Raab qui eurent la curiosité d'en voir l'effet. Le lendemain 9. l'Electeur partit de Dusseldorp avec toute sa Cour pour se rendre dans le Palatinat & à Francfort, mais il laissa le Prince de Saxe Zeits à Dusseldorp pour gouverner en son absence dans les Duchés de Bergue & de Juliers en qualité de Stadthouder. Le Samedi 12. le Camp de Mulheim qui étoit entierement inutile se sépara. Trois Regiments de Cavalerie marcherent du côté de Duyts, & trois autres se joignirent le 14. avec les Troupes du Roi de Prusse qui avoient

Q7

été

été campées jusques alors auprès de Keyserwert, après quoi elles passerent le Rhyn le même jour à Dusseldorp avec un Regiment de la garnison de cette Place. Les jours suivans ce corps fut grossi jusques au nombre de 2000. hommes, & campa à l'opposite de Dusseldorp dans le Camp où avoit été le Comte de Tallard. Le 18. le General Heyden qui le commandoit s'avança jusqu'à Kempen & envoya le Major Haen avec environ deux cens Grenadiers ou Mousquetaires pour sommer cette petite Place de se rendre, en assurant les Magistrats & les Bourgeois qu'il ne leur seroit fait aucun mal; mais ils répondirent que les Clefs de la Ville & du Château n'étoient plus en leur pouvoir, & qu'il falloit s'adresser au Commandant qui étoit allé à la Chasse depuis une heure. Là dessus le Major Haen fit enfoncer une des Portes de la ville, & y entra avec ses gens sans aucune résistance. Il s'avança ensuite vers le Château avec un petit renfort que le General Heyden lui avoit envoyé, & en fit pareillement enfoncer la premiere Porte. Le Commandant ne laissa pas de vouloir se défendre du Donjon où il s'étoit retiré, mais le General Heyden l'ayant menacé de le faire pendre avec tous ses gens s'il attendoit à se rendre, qu'il eût amené du Canon, il se rendit à discrétion. Le 28. le même Baron de Heyde fit attaquer le Château de Linn dans l'Archevêché de Cologne par un Detachement sous la conduite du Brigadier Pinck. Après une vigoureuse résistance la Garnison se rendit à discrétion consistant en 3. Capitaines, 2. Enseignes, & 83. Soldats ou bas Officiers. Le lendemain le Baron de Heyde marcha du côté de Venloo où il arriva le 30. mais quelques jours après il se démit du Commandement des Troupes du Roi de Prusse, & le Prince de Brandebourg frere de Sa Majesté en fut revêtu. Ce chan-

gement

gement n'est pas le seul qui soit arrivé dans la Cour de Prusse, car le Roi y a nommé le Baron de Wartenleben Lieutenant General des Troupes de l'Empereur, & General des Troupes de Saxe Gotha pour remplir la Charge de Veldt Maréchal des armées de Sa Majesté vacante par la demission volontaire du Comte Barfus, à qui Sa Majesté a donné une pension de 20000. florins sa vie durant.

L'Envoyé de France, qui étoit à la Cour de l'Evêque de Munster, a été obligé de se retirer, en consequence d'un ordre qui lui en fut envoyé par ce Prince. Il passa le 16. Août devant Cologne allant à Bonn, & de là il s'est rendu à Paris. Un detachement des Troupes de l'Electeur de Cologne fort de deux ou trois mille hommes, se mit en marche le 14. du même mois, dans le dessein de surprendre la petite ville de Siebourg où il y a Garnison Hollandaise; mais ils trouverent les eaux du Sieg si hautes qu'il leur fut impossible de passer, & cette marche n'a servi qu'à faire connoître à ceux de la Garnison qu'ils doivent être sur leurs gardes. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

M O N S I E U R.

I. JE ne suis point moi même assez instruit de ce qui s'est passé à la Cour de Lorraine pendant tout le mois dernier, pour vous en donner les informations que vous souhaitez. Ce qui est de fait, c'est que Mr. le Comte de Guiscard y fut envoyé au mois de Juillet par le Roi T. C. Que le Marquis de Villars qui commandoit un Camp volant auprès de Thionville, fit une marche au commencement du mois d'Août du côté de Nanci, & que l'on disoit publiquement que tout cela tendoit à obliger le Duc de Lorraine, de gré ou de force à recevoir

voir des Troupes Françoises dans ses Places. On ne doutoit pas même que cela ne se fit, & l'on en donnoit pour raison, que Landau étant pris les Impériaux pourroient aisément s'ouvrir un chemin en Lorraine, & qu'il étoit de l'intérêt du Roi de les prévenir en s'assurant lui même de toutes les Places de ce Pays-là. Cependant, soit que l'on ait depuis conçu esperance de secourir Landau, soit que l'on ait pris d'autres mesures, on apprend que le Duc de Lorraine demeure neutre & maître de ses Places, que le Roi y consent, & que l'Envoyé de Lorraine en a remercié Sa Majesté dans une Audience qu'il a eue exprès pour ce sujet. Au reste S. M. a eu contentement touchant le Marquis de Varenne, qui avoit été enlevé il y a quelque tems en Lorraine par les Allemands; l'Empereur ayant bien voulu le relâcher à la priere du Duc.

II. Les Venitiens ont renouvelé leurs plaintes touchant la conduite du Chevalier de Fourbin, & ont demandé avec instance qu'il fut rappelé du Golfe; mais la Cour ne paroît nullement disposée à leur donner satisfaction là dessus, & comme le Chevalier de Fourbin n'est allé en cette Mer là que par ordre, il y a lieu de croire qu'il n'agit aussi que par ordre.

III. Le Dauphin a eu quelques accès de fièvre sur la fin du mois dernier, mais on assure qu'il est maintenant rétabli. Sa Majesté est fort contente du Duc de Bourgogne, & encore davantage du Roi d'Espagne. Elle étoit à table au Château de Marli lors qu'elle receut la lettre que ce jeune Prince lui écrivoit, pour lui donner avis du combat de *Santa Vittoria*, & aussi tôt elle but à sa santé & à la santé du Duc de Vendôme, ce que firent ensuite les deux Tables des Dames. Cette Lettre fut aussi-tôt rendue publique, & c'est ce qui m'a donné moyen de vous en communiquer la Copie; mais on ne jugea point à propos d'en fai-

10

re de même de celle que le Roi d'Espagne écrivit depuis sur la Bataille de *Luzzara*. Cependant on ne laisse pas d'assurer que la Victoire a été entière, & afin que personne n'en puisse douter, on en remercia Dieu publiquement dans la Cathedrale de Paris le Jeudi 7. de ce mois par le chant d'un *Te Deum* solennel. Je suis, Monsieur, votre, &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

LA Reine a dissous le Parlement d'Ecosse pour couper racine à toutes les difficultez qui auroient pu suivre, à l'occasion de la retraite d'une partie de ses Membres. S. M. a aussi déclaré par une Proclamation publique, que le Parlement d'Angleterre qui avoit été convoqué pour le 31. Août, sera prorogé jusques au 19. Octobre prochain. S. M. est depuis partie pour les eaux de Bath, avec le Prince de Danemarck son Epoux, à qui elles sont nécessaires pour sa santé. Cependant S. M. a mis ordre à tout pendant son absence. Elle a fait encore de grands changemens dans les Charges, & sur tout parmi les Juges de Paix, & quoi que le Chevalier Munden eût été justifié par la sentence des Commissaires établis pour le juger, il n'a pas laissé de perdre son emploi. La Reine ordonna qu'on lui représentât les procédures de cette affaire, & jugeant que le Chevalier Munden n'avoit pas entièrement rempli son devoir, elle déclara que sa volonté étoit que S. A. R. le Grand Amiral lui ôtât le commandement, sur quoi S. A. R. donna aussi tôt ses ordres. On parle d'une Conspiration qui a été découverte en Irlande, où l'on a de nouveau desarmé les Papistes, & l'on observe leur conduite. Tous les Officiers à la demie payé tant Anglois que Refugiez sont allez servir les uns

uns à Limerick, les autres à Corke, & les autres en d'autres Places du Pays. Je suis, &c.

LETTRE VI.

Affaires d'Espagne & des Pays-bas.

Madrid.

MONSIEUR,

I. ON a institué des Prieres publiques & des Processions dans tout le Royaume pour demander à Dieu qu'il lui plaise benir les armes du Roi, & lui donner une heureuse Campagne. Ces Prieres & ces Processions qui avoient commencé dès le mois de Juillet furent agréablement interrompues le 8. Août pour faire place à un *Te Deum*, en actions de grâces de la victoire remportée auprès du Crostolo sur les trois ou quatae Regimens que commandoit le General Visconti, & vous ne devez pas douter que l'on n'en ait fait autant lors que l'on aura eu les nouvelles de celle de *Luzzara*. Cependant on est dans une grande crainte de la Flotte Angloise & Hollandoise, & comme l'on se persuade qu'elle ira d'abord à Cadix, on fait tous les efforts possibles pour mettre cette Place en état de défense. On travaille continuellement à en améliorer les Fortifications, & l'on y a envoyé de nouvelles Troupes. Outre la Garnison qui est assez nombreuse, on a mis ordre qu'il y ait de ce côté-là un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie en Campagne. Enfin on se promet que si les Anglois & Hollandois en veulent former le siège, ils y trouveront de la résistance. On pourroit aussi du mieux que l'on peut les autres Ports d'Espagne, & toutes les Côtes, & dans cette vue le Roi a donné la Charge de Capitaine General des Côtes de Grenade à Don Gonzalo Chacon fils du Marquis d'Orellano. Celle de President des Finances étant venue à vaquer par la mort de D. Fernando de

Mier,

Mier, la Jointe y a pourveu par *interim*, en y plaçant le Marquis de la Estrella Pannofa Conseiller de Castille avec le Titre de Regent. Cette Jointe finit peu d'affaires, parce qu'elle a un pouvoir limité, & parce aussi que les Membres qui la composent ne sont pas parfaitement d'accord ensemble. Mr. Orri, qui fut envoyé dès l'an passé de France en Espagne pour y prendre connoissance de l'état des Finances, & pour tâcher à les redresser, a fait quelques ouvertures là dessus, & la Jointe a nommé un Ministre de chaque Tribunal pour les examiner; mais il se plaint, dit on, qu'ils ne sont pas assez verbez en ces sortes d'affaires, & cela fait juger que l'on ne pourra prendre aucune résolution avant le retour du Roi. La Reine a choisi le Lundi pour donner Audience aux Seigneurs de la Cour, & le Mardi pour les Dames. Le Mercredi & le Samedi elle assiste à la Jointe, & les autres jours elle se promène.

Lisbonne

II. Le Prince de Hesse Darmstadt qui a été Vice Roi de Catalogne, arriva à Lisbonne le 15. Juillet à bord d'une Fregate Angloise avec une suite de 30. personnes; & quelques jours après il fut suivi de Monsieur Methwin Envoyé extraordinaire d'Angleterre qui s'étoit détaché pour cet effet de la Flotte de l'Amiral Fairborne. Ils eurent audience du Roi & en furent très bien reçus, mais on ne sçait point encore au vrai ce qu'ils ont négocié. Je puis seulement vous dire que pendant tout le mois de Juillet les François parurent fort joyeux à Lisbonne. Le long retardement de la Flotte Angloise & Hollandoise leur persuadoit quasi qu'elle ne viendrait point, & leur donnoit lieu de semer quantité de railleries & de Paquinades mordantes. Il y en avoit une entre au-

tr'autres par laquelle on promettoit disoient-ils, une bonne recompense à celui qui pourroit donner au Prince de Darmstadt, & aux envoyez d'Angleterre & de Hollande, des nouvelles d'une Flotte de 200. vaisseaux qui s'étoit perdue sur le chemin de Spit-head à Cadix. Mais la veuë de la Flotte même leur a fait changer de langage. Elle passa le 8. Août à la hauteur de Lisbonne, faisant voile vers Lagos, composée des Escadres du Chevalier Rooke, & du contr' Amiral Fairborne qui s'étoit jointe le même jour.

Bruxelles

III. Le Marquis de Bedmar, Commandant general des Païs-Bas Espagnols, fit publier & afficher le 16. Août tant à Bruxelles qu'à Gand & à Anvers, la Guerre du Roi Catholique contre l'Empereur, la Reine d'Angleterre & les Etats Generaux des Provinces-Unies. Ensuite il rassembla tout ce qu'il y avoit de Troupes Françoises & Espagnoles en Flandres, & marcha vers Hulst pour en faire le siège. Il attaqua & prit en peu de jours avec beaucoup de bonheur les Forts de Saint André, de Quatpersgat, & de Ferdinand, avec le petit Kykuyt. Mais un autre Fort nommé le Grand Kykuyt lui donna plus de peine. Il le batit inutilement de Canon & de Bombes depuis le 30. Août jusques au 5. Septembre, & enfin il l'abandonna subitement après y avoir perdu plus de 600. hommes. Cela surprit beaucoup tous les habitans du Païs Bas, car on avoit fait grand bruit du siège de Hulst, & l'on en parloit par avance comme d'une Place déjà gagnée; mais on ne le fut pas moins en voyant le Duc de Bourgogne quitter l'armée le lendemain 6. & venir coucher à Malines pour de là le rendre à Paris. Ce qu'il y a de meilleur dans l'expédition du Marquis de Bedmar, c'est qu'avant de se retirer

ter il a fait raser les Forts qu'il avoit pris. Le Roi Catholique a fait demander à la Province de Flandres, une somme de 1800000. livres pour subvenir aux frais de la presente guerre. Le Roi de France a aussi fait convoquer à Ypres, une assemblée des sept Châtelienien d'Ypres, Furnes, Bergues Saint Vinox, Bailloul, Cassel, Waastene, & Bourg pour deliberer sur une levée de 10000. hommes que Sa Majesté prétend faire en ce païs là.

Armées des Alliez aux Païs-Bas.

IV. L'armée des Alliez ayant reçu le 10. Août a Peer un detachement de la Garnison de Maftricht composé de huit Bataillons & de sept Escadrons avec six pièces de Canon, & ayant demoli les Murailles de Peer & de Bry, elle decampa le Samedi 12. & vint se poster à Eperberg comme en un lieu plus propre par sa situation à couvrir les Convois que l'on tiroit de Maftricht & de Boisduec, & même le siège de Venloo que l'on avoit resolu de faire. Cependant le Duc de Bourgogne, qui avoit envie de passer dans la Mayrie de Boisduec, pour y profiter de l'abondance du Païs decampa aussi le 9. de Beringen où il étoit. Le 10. il marcha à Balen, Mol, & Lerwal; le 11. il vint à Bercheick, & le 12. à Rythoven vis à vis de Venloo, à une lieue & demie de Eyndhoven d'où il se laissa.

Le 13. Le Comte d'Albemarle fut detaché de l'Armée des Alliez pour aller couvrir un grand Convoi de vivres & d'Argent qui venoit de Bois le Duc. Le 14. on fit deux autres detachements, l'un de 10. Bataillons & 27. Escadrons sous les ordres du General d'Opdam pour le siège de Venloo, & l'autre de quatre Bataillons avec 700. Chevaux pour aller prendre la petite Ville de Weert que l'on avoit laissée derriere. Tout cela réussit fort bien, car le Convoi arriva heureusement après

après avoir passé à la veüe des François, *Venloo* fut assiégé, & *Weert* fut pris par Capitulation le 17. au matin avec fort peu de perte. Aussi-tôt que l'on en fut Maître on en fit sauter les murailles, comme aussi celles du Château de *Grevenbrück*, afin de n'être point obligé à y tenir Garnison.

Le 22. l'Armée des Alliez décampa d'*Everberk* & marcha au grand *Brengel*, & *Aybecum*. Le 23. elle vint à *Helchteren* & avoit à peine formé son Camp, qu'on s'aperceut que les François s'aprochoient de *Heichtel*, sur quoi l'Armée marcha à eux en plein ordre de Bataille, & ils y rangerent aussi la leur, mais comme les deux Armées se trouvoient séparées par des Marais & par des lieux difficiles, tout se passa en Canonades de part & d'autre, l'Armée des Alliez ayant commencée la première, & fait déjà un bon nombre de décharges avant que celle des François se trouvât en état de lui répondre. La Canonade dura jusques à huit heures du soir, & le lendemain les deux Armées demeurèrent toute la journée en présence, se tirant de tems en tems quelques volées de Canon, mais ni l'une ni l'autre ne crut devoir attaquer, & celle de France decampa dès que la nuit fut venue à la fourdine, de crainte d'être chargée dans sa retraite. Effectivement on ne s'en aperceut dans l'Armée des Alliez que le lendemain à la pointe du jour. Alors le Comte de Malborough fit un détachement de huit ou dix Escadrons sous le Brigadier *Wood* pour donner sur la queue, mais il étoit déjà trop tard, & tout ce que ce détachement put faire fut d'arrêter dix prisonniers, & d'attraper quelque butin. Le Duc de Bourgogne fut camper ce jour-là à *Balen*, après avoir fait une longue & pénible marche, le 27. il vint à *Mol* & *Everbole* où il séjourna le 28., mais la nuit suivante il en partit aux Flambeaux & se vint poster à

Beringen afin de couvrir *Duff* contre les Courfes des Alliez. Ceux-ci de leur côté marcherent le 29. à *Asch* pour être à portée de favoriser le siège de *Venloo* & de couvrir les fréquents Convois de *Mastricht*.

Je n'ay point appris que depuis cela les Armées aient fait aucun mouvement general, mais ce que nous avons de nouveau, outre le depart du Duc de Bourgogne pour Paris, c'est que *Maszyk* & *Stachem* ont été pris par les Alliez, & que les François ont abandonné la petite Ville d'*Erkels* pour le jeter dans *Ruremonte*.

On a aussi de *Mastricht* que la Province de Luxembourg, une partie du Brabant, & le Pais d'entre Sambre & Meuse, y ont envoyé des Députés pour traiter avec les Commissaires de LL. HH. PP. des Contributions qui leur ont été demandées.

Venloo.

V. Cette Place fut investie du côté de la Meuse où est situé *Mastricht* le 29. Août par le Corps d'Armée que le Baron d'*Opdam* avoit amené de la grande Armée des Alliez, & de l'autre côté par les Troupes du Roi de Prusse sous le Commandement du Baron de *Heyde*. Les jours suivans le General *Coehorn* arriva au Camp pour conduire les attaques, & le Prince de *Nassau Saabrugh* pour commander le siège, & la nuit du 6. au 7. on ouvrit la tranchée. La Garnison est composée de quatre Régiments d'Infanterie, 300. Chevaux & 800. hommes de Milice. Ce sont les dernières nouvelles que l'on en a reçues, en y ajoutant neantmoins que le Baron de *Heyde* ayant obtenu son congé du Roi son Maître, les Troupes Prussiennes sont maintenant commandées par le Marck *Grave* de *Brandebourg* frere de Sa Majesté.

La Haye.

V I. La Flotte de Norwegue & celle de la Pêche

Pêche de Groenlande sont heureusement arrivées dans nos Ports, de même que celle de la Pêche du Harang faisant en tout plus de 600. Navires, ce qui rejouit d'autant plus nos Negociants que ces Navires sont bien chargés. Il est arrivé aussi deux Vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales venant de Batavia d'où ils étoient partis le 31. Janvier. Monsieur de Wellant a pris séance dans l'Assemblée de LL. HH. PP. pour la Province d'Utrecht en la place de feu Monsieur Dyckveldt. Monsieur le Baron de Lelienroot Ambassadeur de Suede est allé prendre les eaux à Aix la Chapelle, & Messieurs van Stuken Envoyé de Dannemarck, & de Platen Envoyé de Hanover sont de retour d'Angleterre où ils étoient allés.

On apprend de Liege que le Comte de Clermont y a été arrêté & conduit au Château d'Anvers, accusé d'avoir tenu une conduite peu affectonnée à l'Electeur de Cologne, & que le Baron de Mean Grand Doyen du Chapitre qui fut transféré il y a quelque tems à Avignon, n'y est pas mieux traité qu'il étoit au Château de Namur, ce que l'on regarde comme un effet de la partialité du Pape pour le Roi de France au prejudice de l'Empereur. Le Comte de Goes Envoyé extraordinaire de Sa Majesté Imperiale a notifié à Monsieur le Conseiller Pensionnaire & en suite à tous les Ministres étrangers, la Victoire remportée en Italie par les armes de l'Empereur sur celles de France & d'Espagne le 15. Août dernier. Je suis Monsieur votre &c.

F I N.